

Quelle vie de chien 3



L'enlèvement



Jay
Rowling



Table des matières

CHAPITRE 1	11
CHAPITRE 2	17
CHAPITRE 3	21
CHAPITRE 4	26
CHAPITRE 5	39
CHAPITRE 6	45
CHAPITRE 7	63
CHAPITRE 8	77
CHAPITRE 9	83
CHAPITRE 10	87
CHAPITRE 11	100
CHAPITRE 12	106
CHAPITRE 13	111
CHAPITRE 14	115
CHAPITRE 15	120

Quelle Vie de chien 3

L'enlèvement

Jay Rowling



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Quelle vie de chien ! / Jay Rowling.

Noms : Rowling, Jay, 1980- auteur. | Rowling, Jay, 1980- Enlèvement.

Description : Sommaire incomplet : 3. L'enlèvement.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20179415840 | Canadiana (livre numérique) 20179415859 | ISBN 9782924849897 (couverture souple : vol. 3) | ISBN 9782924849903 (PDF : vol. 3) | ISBN 9782924849910 (EPUB : vol. 3)

Classification : LCC PS8635.O94 Q45 2017 | CDD jC843/.6—dc23

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture : M.L. Lego

Photos des couverts avant et arrière : Jim Lego

© M.L. Lego., 2019

Dépôt légal – 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1^{re} impression, octobre 2019

**À tous les chiens qui
jour après jour, embellissent ma vie !**

CHAPITRE 1

— Oh... p'tit minus ! m'exclamai-je. Ce qu'on est bien, comme ça, au parc La Fontaine, à se prélasser au soleil.

— Tu finis ton pique-nique ou tu veux que je le fasse pour toi ? me demanda Gucci.

— Pousse pas ta chance, p'tit minus ! Si je n'ai pas terminé mon repas, c'est que je souhaite faire durer le plaisir plus longtemps.

— Mais tu n'as visiblement plus faim, puisque tu n'y as pas touché depuis au moins... trente bonnes secondes. Et moi, eh bien... j'ai faim.

— Pas ma faute si t'as absorbé ton plat en moins de deux secondes. Un vrai goinfre !

— Mais tous les chiens sont des goinfres !

— Pas moi !

— Alors, prouve-le...

— Comment ?

— En me donnant le reste de ton repas...

— Euh...

— Si t'hésites, c'est que tu es aussi un goinfre !

— Non, c'est pas vrai ! La preuve, c'est que... oh, et puis tiens ! Prends-le, mon foutu repas !

— Merci ! me lança Gucci avant de se précipiter vers ma gamelle.

— Tu n'es qu'un glouton ! dis-je en masquant bien le fait que je regrettais ma décision.

— Que veux-tu ? Je suis un chien ! me dit Gucci en dévorant le reste de mon pâté.

Un peu en retrait de nous se trouvaient nos maîtres, Loulou et Hugo, qui savouraient leur pique-nique tout en profitant du chaud soleil de l'été. C'était juillet, et la chaude

saison régnait de plein droit. « Quelle magnifique journée ! »
laissa entendre Loulou, avant que son cellulaire sonne.

— Allo ? répondit-elle. Ah ! Bonjour, Gontrand !

Au bout d'un bref moment, la joie qui auparavant illuminait son visage s'estompa.

— Quoi ??? s'écria-t-elle, non sans attirer l'attention d'Hugo.

— Ne me dis pas que c'est ce satané Mr. Diva qui annonce sa visite ! râlai-je.

— Tu ne l'aimes toujours pas, hein ? soupira Gucci, aussi découragé que moi.

— S'il t'abaissait autant qu'il m'abaisse chaque fois qu'il s'amène à la maison, tu l'aimerais, toi ?

— Non... pas vraiment. Hé... t'as vu ? Loulou pleure à s'en fendre l'âme !

— Hein ? Mais... viens... on va voir ce qui se passe.

En nous approchant de nos maîtres, nous entendîmes Loulou crier :

— Non !!! Pas mon neveu !!! Ce n'est pas possible !!!
Dites-moi qu'il n'est pas mort, Gontrand, je vous en prie !
Quelle idée il a eue, aussi, de vouloir se transformer en homme-canon dans le simple but de faire une entrée remarquée lors de son spectacle !

Je vous explique, les amis... un mois avant ce triste événement, notre Mr. Diva national, qui préparait sa nouvelle tournée mondiale devant débiter au Stade olympique de Montréal, avait eu l'idée, pour faire parler de lui, comme toujours, d'effectuer son entrée sur scène en y étant propulsé par un... canon. Donc, le projectile devait être placé à l'entrée de la salle de spectacle, et ajusté de façon à ce que notre ami atterrisse sur la scène en toute sécurité. Ne me demandez pas comment, mais selon ce que j'ai entendu, un entraîneur avait trouvé une façon d'y arriver. Bien sûr, il fallait tester le

tout lors des répétitions, dont la première s'était déroulée le matin même où Loulou a reçu l'appel fatidique. Ouf! Pour avoir suivi la conversation, laissez-moi vous dire que la mort de Mr. Diva n'a pas été jojo. J'avais beau le détester, je ne souhaitais pas sa perte pour autant. Car, je dois l'admettre, malgré son côté désagréable, il mettait de la couleur dans nos vies. Donc, durant la répétition, les choses ont mal tourné. Plutôt que d'atterrir gentiment sur la scène, Mr. Diva a foncé droit sur le mur arrière, avant de s'effondrer comme une omelette au sol. Aïe!!! Et le pauvre n'a pas survécu à l'impact. Il aurait dû écouter Loulou, aussi! Dès le départ, elle était contre cette folle idée. Mais, vous connaissez Mr. Diva, n'est-ce pas? Il faisait toujours à sa tête, et il en a payé le prix! Donc, plus de Mr. Diva... et plus personne pour m'insulter! Youpi! Non, ce n'est pas vrai... j'avais autant de peine que Loulou. En tant que chien fidèle, si ma maîtresse a mal, j'ai mal.

— Pardon? entendis-je Loulou dire à Gontrand. Je dois me rendre à la morgue pour identifier le corps? Ouf... je ne sais pas si j'en aurai la force. Ah... il faut un membre de la famille... Bon... j'y vais tout de suite.

Puis, après avoir pleuré un bon coup dans les bras d'Hugo, notre gentil voisin et maître de Gucci, elle ramassa la vaisselle et ce qui restait de la nourriture, rangea le tout dans le panier à pique-nique, se leva et dit :

— Hugo, voudrais-tu tout ramener et t'occuper de Lou durant mon absence?

— Bien sûr, accepta Hugo. Mais... tu ne préférerais pas que j'y aille avec toi?

— Non, je suis une grande fille. Je peux le faire toute seule. Il y a aussi que... j'aimerais pouvoir me retrouver une dernière fois seule avec lui.

— Comme tu veux...

Le lendemain, bien évidemment, la nouvelle de la mort de Mr. Diva faisait la une de tous les journaux du monde entier. Dans le journal auquel ma maîtresse est abonnée, on disait ceci :

«Triste décès de la plus grande pop star du monde ! Malgré le total désaccord de son agente, Mr. Diva a tenu à jouer l'homme-canon pour en mettre plein la vue à ses fans et pour marquer de façon significative son entrée en scène lors de la nouvelle série de spectacles qu'il mettait sur pied, et qui devait s'amorcer dans moins d'un mois. Malheureusement, lors de la répétition d'hier, les choses ont mal tourné. Le canon à l'intérieur duquel la star avait pris place a été mal ajusté, de sorte que plutôt que d'être projeté dans un filet devant servir à amortir sa chute, il a atterri en plein dans les projecteurs fixés à quelque cinquante pieds du sol. Du coup, le pauvre Mr. Diva s'est affalé sur la scène et ne s'est jamais relevé. Quelle triste fin pour celui qui se qualifiait lui-même de joyau du Québec. Nous avons communiqué avec le maire et le premier ministre du Québec pour tenter d'obtenir leurs commentaires, mais aucun n'était disponible. Il faut dire que depuis le passage de Mr. Diva à la parade de la Saint-Jean-Baptiste de l'été dernier, les relations entre les deux politiciens et la mégastar n'étaient pas au beau fixe.»

Ha ! Ha ! Ha ! Je ne me souviens que trop bien de cette fameuse fête de la Saint-Jean-Baptiste ! Ce qu'on s'était marré, Gucci et moi ! Mais Mr. Diva, lui, un peu moins ! Mais bon... Et avez-vous entendu ça ? Monsieur se qualifiait lui-même de *joyau du Québec*. Non, mais... quel prétentieux ! Mais il l'a toujours été ! Je crois même que lorsqu'il est né, le premier cri qu'il a poussé était pour

dire : « Regarde, maman, comme tu es chanceuse ! T'as le plus beau bébé du monde ! Et attends de voir ce que je vais devenir... tu vas tomber à la renverse ! Et tu te vanteras à tous d'être ma mère ! » Prétentieux, prétentieux et encore prétentieux ! Voilà ce qu'il était. Mais vous savez quoi ? Ses vantardises étaient tellement rigolotes, qu'il va me manquer, le sacripant ! Oui, vraiment. J'ai presque envie de pleurer. Mais je vais me retenir. Pas besoin d'ajouter mes larmes à celles de Loulou pour remplir l'océan. Autrement, ça va déborder et le monde entier sera inondé !

Pauvre Loulou ! Je ne savais plus quoi faire pour la consoler. J'avais beau faire le pitre pour la faire rire... elle ne me voyait même pas, tant ses yeux étaient embués de larmes. Encore pire... pour une fois, je n'avais fait aucun dégât dans la maison, je n'avais rien brisé, je n'avais pas jappé inutilement et je n'avais volé aucun jouet à Gucci... mais rien à faire. Elle ne voyait rien. Ni mes bons ni mes mauvais coups. Au fond, j'aurais dû en profiter pour ne faire que des mauvais coups... l'occasion fait le larron, pas vrai ? Mais non ! J'ai beau être un tantinet délinquant, je ne suis pas un mauvais chien pour autant.

Un peu plus tard, cette même journée, j'ai dû encore une fois me faire garder par Hugo, car Loulou devait organiser les funérailles de son cher neveu. Et croyez-moi, ce n'était pas une mince affaire. Disons que les attentes de Mr. Diva, pour souligner son départ de cette Terre, étaient à la hauteur du personnage qu'il avait été ! Même s'il était encore très jeune, il avait tout planifié dans les moindres détails, et par écrit s'il vous plaît, avant de remettre le tout à Loulou dans une enveloppe scellée. Cette enveloppe, ma maîtresse ne l'avait jamais ouverte. Du moins, jusqu'au moment fatidique. En lisant le document, laissez-moi vous dire qu'elle s'est mise à pleurer de plus belle. Mr. Diva

n'exigeait rien de moins que des funérailles nationales!!! Ensuite, il ne souhaitait pas être enterré comme le commun des mortels... que non!!! Monsieur voulait être incinéré *après* ses funérailles, pour qu'ensuite, ses cendres soient envoyées et répandues dans l'espace!

Je sais que c'est difficile à croire, et pourtant, je vous jure que c'est vrai! Voici d'ailleurs l'extrait de la lettre que Loulou a lu :

«Chère Loulou, j'insiste pour que lors de mes funérailles nationales, mon corps soit exposé dans un tombeau ouvert, fait d'ébène et de diamants. T'inquiète, je l'ai déjà fait faire. Grontrand te le remettra, puisque je l'ai remisé dans mon splendide sous-sol. Si je tiens à ce que mon tombeau soit ouvert, c'est que je veux faire un dernier cadeau à l'humanité, soit celui de pouvoir admirer une dernière fois la splendeur que je suis. Ensuite, je veux que tu fasses incinérer mon corps, que tu loues une fusée et que tu demandes à ce que mes cendres soient répandues dans l'espace. Ainsi, l'univers tout entier bénéficiera de ce qui reste de moi. Quel bel héritage ce sera pour le monde! Je veux que ma mort soit à la hauteur de ce qu'a été ma vie : une totale réussite!!! Je compte sur toi, chère tante.»

Wow! Encore une chance que ce cher Mr. Diva avait payé à l'avance son *transport spatial*. Ce p'tit con avait appelé la NASA, fait construire une fusée expressément pour lui et versé le cachet des astronautes pour larguer ses cendres. Ouf! Pas simple. Quelle commande, pour Loulou, que de faire exécuter tout ça!

CHAPITRE 2

Ça y est, on y est ! Jour des funérailles du célèbre Mr. Diva. Vous devriez voir les fans, à l'extérieur de l'église ! Un raz-de-marée humain ! Selon ce qui est prévu, le cortège, avec, bien sûr, le cercueil ouvert du défunt, partira de l'église Notre-Dame, où nous sommes présentement, et traversera tout le Vieux-Montréal, avant de revenir à son point de départ. Pendant ce temps, Gucci et moi serons dans la limousine principale en compagnie de Loulou, Hugo et la mère de Mr. Diva. Tout comme Loulou, la pauvre est inconsolable. Comme vous pouvez le constater, ma maitresse est parvenue à faire respecter toutes les dernières volontés de son neveu. Ce n'est pas pour rien qu'elle est la meilleure agente artistique en ville ! Mais croyez-moi, elle ne l'a pas eu facile. Comme vous le savez, les relations entre Mr. Diva et les politiciens étaient plutôt tendues. Alors, bien évidemment, quand elle a proposé à ces gens d'organiser des funérailles nationales, la réponse a été *non*. Mais Loulou a refusé de lâcher prise. Pour les convaincre, elle a fait signer une pétition par tous les fans du chanteur. Et croyez-moi, c'était toute une pétition ! Cinq millions de personnes qui juraient de ne pas voter pour le premier ministre du Québec et le maire de Montréal actuels lors des prochaines élections s'ils n'accordaient pas à leur idole des funérailles nationales. Si vous êtes un politicien et que vous avez très mal fait votre boulot, il vous sera très difficile de gagner vos prochaines élections si dès le départ, des millions de personnes se sont liguées contre vous. Dans ce contexte, les deux ont accepté en espérant, par la suite, récolter les votes des cinq millions de signataires. Ils ont même offert de tout payer !

Tout le trajet à travers les rues du Vieux-Montréal s'est déroulé à la perfection. Il faut dire que Gucci n'est

pas parvenu à sortir de la limousine, malgré son envie de vomir, ce qui aurait pu tout gâcher. Vous vous souvenez du bordel qu'il a foutu lors du spectacle de la Saint-Jean-Baptiste, l'an dernier ? C'est pourquoi il n'était pas question qu'on le laisse sortir. Quoi ? Je vous entends me dire que je ne suis pas étranger à ce qui s'est passé lors de ce fameux spectacle... Eh bien, non, vous saurez ! Si j'ai été impliqué dans ce désastre, c'était la faute de ce p'tit minus de Gucci. Point à la ligne !

Les choses se sont toutefois quelque peu gâtées lorsque nous sommes retournés à l'église Notre-Dame. En sortant de la limousine, j'ai bien vu que Gucci n'allait pas bien du tout. Son envie de vomir le tenaillait plus que jamais.

— Retiens-toi, p'tit minus, lui dis-je. Tu vas nous faire un autre scandale !

— Mais je ne peux pas... j'ai le cœur qui veut me sortir de la poitrine !

C'est ainsi que nous sommes revenus à l'église. Encourageant ! C'est fou comme les gens font la ligne pour voir une dernière fois la tronche de Mr. Diva. À se demander pourquoi ! En tout cas, moi, ça ne m'intéresse pas du tout ! Ce que je veux, c'est retourner chez moi au plus vite pour bouffer des croquettes et faire l'inventaire de mes jouets. On ne sait jamais, Gucci m'en a peut-être volé un. Il faut se montrer vigilant, dans la vie ! Bon ! Je sais... le voleur, entre nous deux, c'est moi. Mais il faut savoir qu'un voleur a toujours peur de se faire voler. Donc, en tant que voleur de premier ordre... j'ai peur !

Tel que je le disais, je n'ai pas vraiment envie de voir la tronche de Mr. Diva, mais comme Gucci, Loulou, Hugo et la maman du chanteur y tiennent, je les suis. Quel bon chien je suis ! En marchant vers le cercueil, Gucci est de plus en plus vert. À croire que je suis le seul à l'avoir remarqué,

puisqu'une fois devant le cercueil, Loulou et Hugo ont la mauvaise idée de le prendre et de le déposer sur la poitrine de son ancien maître, afin qu'il lui fasse ses derniers adieux. Je peux voir le p'tit minus qui s'efforce de ravalier sa salive !

— Retiens-toi, Gucci ! Tu peux pas faire ça ! Ce serait une profanation de cadavre, ou quelque chose du genre !

— Mais comment veux-tu que je me retienne ? Je te jure, ça va tout sortir. La balade en limousine ne m'a vraiment pas fait !

— T'as qu'à penser à... la pâtée qu'on te servira ce soir, tiens...

Oups ! Fallait pas dire ça, je crois. Il est vrai que lorsqu'on souffre d'un puissant mal de cœur, la dernière chose qui nous fait envie, c'est de manger. Du coup, le pauvre Gucci déverse tout le contenu de son estomac sur le visage du défunt ! Beurk ! Dégoûtant ! Tous les témoins de la scène sont sidérés, pendant que Loulou et Hugo ne savent plus sur quel pied danser. Bien entendu, les nombreux journalistes ont tout capté ! On fera encore les manchettes demain !!! D'autant plus que pour aider mon ami, j'ai bondi sur le cercueil. Résultat : mon léger embonpoint, jumelé à la pression de mon atterrissage, a fait en sorte que la dépouille de Mr. Diva s'est retrouvée au sol. Encore une fois... oups !!!

Furieuse, Loulou nous saisit tous les deux par le gras du cou et appelle Gontrand, qui se tient en retrait et qui s'efforce de ne pas pouffer de rire, pour le sommer de nous ramener à la maison. Excellente chose ! Gucci et moi sommes plus qu'heureux de quitter ce lieu sinistre. Petit conseil : lors de funérailles, n'amenez pas votre chien !

Quelques jours après l'incinération du corps de Mr. Diva, nous nous sommes tous rendus à Cap Canaveral, en Floride, pour assister au départ de la fusée qui devait transporter l'urne et déverser son contenu dans l'espace. Je

dis *devait*, car figurez-vous que le voyage n'a jamais eu lieu. Eh non ! Tout juste avant d'entrer dans la navette, l'astronaute qui transportait les restes du chanteur a trébuché dans un fil, avant de laisser tomber l'urne, qui s'est fracassée au sol. Comme il ventait très fort, les cendres se sont répandues aux quatre vents ! Désolé, Mr. Diva, mais tu ne régneras pas sur l'univers !!!

CHAPITRE 3

Malheureusement, qui dit décès, dit testament. Je dis malheureusement, même si je sais parfaitement que pour certains, le testament revêt plus d'importance que le défunt. Allez donc savoir pourquoi!!! À croire que le matériel compte plus que la vie! Mais Loulou ne fait pas partie de cette catégorie de personnes. Que non! Je vous jure que si elle pouvait troquer tout son compte en banque contre un neveu vivant, elle le ferait volontiers. Mais bon... ce n'est pas possible. On a ici une belle preuve que l'argent ne peut pas tout acheter.

Peu de temps après le départ de Mr. Diva, ma maîtresse a reçu un appel du notaire de ce dernier. L'homme lui a dit qu'elle devait se présenter à son bureau pour assister à la lecture du testament, laquelle a lieu ce matin même, à l'heure où je vous parle.

Une fois dans le bureau, Loulou, Hugo, Gucci et moi sommes loin de nous attendre au coup de théâtre que nous nous apprêtons à vivre. Avec son air trop sérieux, le notaire nous salue, s'empare d'un dossier, l'ouvre et entame la lecture du fameux testament.

«Bonjour à vous tous! Si vous prenez connaissance de ce document, c'est que l'illustre personnage que je suis a quitté ce monde qui, à n'en point douter, deviendra terne sans ma présence! Peut-être est-ce l'annonce de la fin du monde, qui sait? Mais je vous vois venir... peut-être que certains d'entre vous ont accepté de venir ici dans l'espoir de toucher le pactole... je ne vous ferai pas rêver plus longtemps, mes amis! Nul d'entre vous n'est couché sur mon testament. Enfin, presque...»

Loulou, même si tu as beaucoup fait pour moi, je ne te donne pas un traître sou. De toute façon, qu'en ferais-tu?

Avec tout l'argent que tu as gagné grâce à mon incomparable talent, celui que j'aurais pu te léguer te serait totalement inutile. Mais je te reviens plus tard...

Gontrand, pourquoi vous léguerais-je quelque chose, puisque toute votre vie, vous avez vécu à mes dépens ? Et je vous versais des gages, en plus ! Bon... vous avez travaillé pour gagner cet argent, j'en conviens, mais admettez que le fait de vivre auprès de moi n'avait pas de prix. En tout cas, moi, je l'aurais fait gratuitement, juste pour avoir la chance de côtoyer l'être que j'étais, et que je continue d'être au paradis. Vous aussi, je vous reviens plus tard...

Hugo, tu n'as rien fait pour moi, sinon reprendre le chien dont je me suis lassé... »

—Franchement ! grogne Gucci. Pas trop bon pour l'égo!!!

—Vous pourriez contenir votre chien, monsieur Hugo ! intervient le notaire. Ainsi, je pourrai poursuivre ma lecture.

—Désolé, s'excuse Hugo, mais Gucci comprend beaucoup plus de choses que vous pourriez le supposer.

Et le notaire de reprendre.

« Or, je suis parfaitement conscient que j'ai failli briser sa vie en l'abandonnant dans cette stupide usine à chiots. C'est pourquoi je lui cède la totalité de ma fortune. »

—Quoi!!! s'étouffe presque Hugo.

—Qu'est-ce que ça veut dire ? me demande Gucci.

—Ça veut dire que t'es riche, p'tit minus. Extrêmement riche!!!

—C'est quoi, être riche ?

—Ça veut dire que tous les jouets du monde t'appartiennent !

—Même les tiens ?

—Pousse pas ta chance, p'tit minus !

—Hum... hum... fit le notaire. Si les chiens se tranquilisent, nous pourrons peut-être continuer...

—Gucci et Lou, beugle Loulou, cessez de japper, voulez-vous!!!

«Mais attention, Hugo. Interdiction de piger dans le magot pour servir tes propres intérêts. Si tu as besoin de quelque chose pour toi, paie-le toi-même ou emprunte l'argent à Loulou. D'ailleurs, celle-ci devra contrôler la moindre de tes dépenses et s'assurer qu'elles sont effectuées pour Gucci. Je veux que tu lui paies des vêtements hors de prix...»

—Ah non ! râle Gucci. Je n'en veux pas de vêtements !

—Ce chien va-t-il finir par se taire ! rage le notaire. Bon... Où en étais-je ? Ah, oui...

«...des jouets en quantité, des vacances, des séjours dans de luxueux hôtels pour chiens et les meilleures gâteries qui soient ! À l'occasion, tu pourras effectuer des dépenses pour ce stupide Lou, histoire d'éviter qu'il vole les biens de Gucci. Car voler, n'est-ce pas tout ce que ce chien sait faire ?»

—Espèce de vieux... dis-je avant que Loulou empoigne mon museau pour m'empêcher de hurler ma rage.

Et le notaire reprend en disant :

«Loulou et Gontrand, je vous avais mentionné, au début du testament, que je vous reviendrais. Eh bien, voilà...

Loulou, je te lègue ma maison et tout ce qu'elle comporte, à la condition que tu engages Gontrand pour lui permettre de conserver son emploi de majordome.»

—Comme c'est gentil ! s'exclame Gontrand, visiblement soulagé.

—Monsieur ! maugrée le notaire, vous voulez bien vous taire ? Je n'ai pas terminé !

« Gontrand, je vous entends déjà dire : “comme c’est gentil !” Ne vous méprenez pas... je n’impose pas cette condition par gentillesse, mais bien par pitié. Non, mais... c’est vrai... à votre âge, qui donc voudrait de vous ? »

— Mais... se désole Gontrand.

— Arg ! lâche le notaire, avant de replonger le regard dans ses feuilles.

« Quitte à vous offenser, si je n’obligeais pas Loulou à vous prendre à son service, vous finiriez à la rue ! Vous me remercieriez lorsque vous viendrez me rejoindre au paradis... ce qui ne devrait pas tarder.

Loulou, je sais que l’idée de quitter ton appartement du Plateau-Mont-Royal te rebute. Mais penses-y... même si tu l’as aménagé et décoré à la perfection, il n’est pas digne de ton rang ! Ma maison te conviendrait beaucoup mieux, car elle fait au moins vingt fois la grandeur de ton petit trou à rat. Oh... je t’entends déjà me dire : “Mais, que ferais-je aussi loin de mon cher parc La Fontaine ? ” Écoute... la forêt que j’ai fait aménager tout autour de ma maison est cinq fois plus grande que ce parc. Gucci et Lou y seraient heureux, car elle comporte un immense parc à chiens. Celui-ci est même recouvert d’un dôme afin qu’ils puissent s’y amuser durant l’hiver.

Oui, Hugo, j’ai bien dit Gucci et Lou, car je veux que Gucci et toi habitiez aussi ma maison. Et ceci, pour deux raisons : d’abord, ton appartement est beaucoup trop minable pour être habité par un chien m’ayant déjà appartenu. Ensuite, depuis le temps que Loulou et toi êtes voisins, et vu votre excellente relation, l’être magnanime que je suis ne saurait vous séparer.

Je sais que ce sera difficile, mais puissiez-vous continuer d’être heureux, même si je ne suis plus là pour illuminer vos vies. Je vous dis au revoir, mais pas adieu, car il n’y a

aucun doute que vous me retrouverez au paradis, à la droite de Dieu, qui, à l'heure où vous prenez connaissance de ce document, a sûrement déjà chassé son fils pour me céder sa place. »

CHAPITRE 4

Après avoir beaucoup réfléchi à la question, Loulou et Hugo ont accepté d'emménager dans le magnifique palace de Mr. Diva. L'avenir de Gontrand a beaucoup compté dans leur décision, car il est vrai qu'à son âge, il aurait eu beaucoup de mal à trouver un nouvel emploi. Pour remercier ses nouveaux maîtres, l'homme a promis de veiller au déménagement de leurs biens. Mais nous n'en sommes pas encore là, car avant de partir, nos maîtres ont tenu à s'accorder un mois pour faire leurs adieux au Plateau-Mont-Royal, si cher à leurs yeux.

De notre côté, Gucci et moi sommes excités à l'idée de partir. Imaginez... nous aurons un parc à chiens pour nous seuls... et toute une forêt ! Écureuils, pigeons et autres bestioles... vous ne perdez rien pour attendre ! On arrive !!!

En ce beau dimanche du mois de juillet, Gucci et moi discutons, pendant que Loulou, Gontrand et Hugo font de même. J'en profite pour donner un cours d'économie à mon ami, qui est maintenant le chien le plus riche de la planète. En fait, mon cours touche l'art du partage.

— Tu sais, Gucci, quand on a de l'argent à ne plus savoir qu'en faire, bien...

— Bien quoi ?

— On finit par se sentir coupable.

— Coupable de quoi ?

— D'en avoir trop.

— Ah... et on fait quoi pour ne pas se sentir coupable ?

— On partage...

— Avec qui ?

— Avec ceux qu'on aime...

— Et qui sont ceux que j'aime ?

— Moi...

—Ah, oui ?

—Tu me fais marcher, là, pas vrai ?

—Bien sûr.

—Alors, p'tit minus, ce que j'essaie de t'expliquer, c'est que chaque fois qu'Hugo t'achètera un nouveau jouet avec ta fortune, tu devras le réclamer en double.

—Mais pourquoi ?

—Pour que j'en aie un aussi.

—Pourquoi ?

—Parce que c'est le seul moyen pour que je ne te le vole pas.

—Ouais... vu comme ça, j'accepte !

—Bonne décision !

Alors que nous discussions bien sagement, nous entendons Loulou dire :

—Gucci ? Lou ? Venez ! Nous allons au parc !

On ne se le fait pas répéter deux fois. Nous adorons aller au parc ! Là-bas, pendant que les humains parlent *encore* entre eux (décidément, ils ne font que ça), nous regardons des ados qui se prennent pour des as de la planche à roulettes. Sauf qu'ils sont nuls comme ce n'est pas permis ! Si ça se trouve, nous allons bientôt assister à une mort en direct !!! Il y en a même un à qui il manque trois dents dans la bouche. Quand il parle à ses amis, on ne comprend pas un traître mot de ce qu'il dit.

Soudain, après avoir fait une fausse manœuvre (une autre, car il ne fait que ça), il tombe de sa planche à roulettes, qui se dirige à vive allure vers Gucci. Pour éviter l'impact, je saisis ce dernier par la peau du cou et me mets à courir comme un damné, la planche à mes trousses. Encore une chance que nos maîtres ne nous ont pas attachés, car autrement, c'était une visite assurée chez le véto ! Finalement, le *skateboard* perd de la vitesse et s'arrête complètement.

—Ouf! dis-je en déposant Gucci par terre.

—Aïe! gémit ce dernier. J'ai le cou en charpie! T'as de sacrés crocs, toi!

—Désolé, p'tit minus... c'était ça ou une vilaine blessure!

Et voilà que le casse-gueule s'amène vers nous pour récupérer sa planche. Pour bien lui faire comprendre notre mécontentement, Gucci et moi grognons de tout notre soûl.

—Zérolé, les ziens! s'excuse-t-il en dévoilant sa bouche quasiment édentée. Z'ai pas fait ezprès.

—P'tit con!!! que je lui lance en jappant.

—Lou, arrête de japper! me réprimande Loulou, qui n'a rien vu de la scène tant elle est absorbée par sa discussion avec les autres humains.

Quelques minutes passent, puis un type à l'allure louche s'amène vers nous. D'un geste vif, il s'empare de Gucci et s'enfuit. Quoi? Mais... mais c'est un enlèvement! Pas le temps de prévenir Loulou et Hugo, je dois le rattraper avant qu'il soit hors d'atteinte. Hors de question de perdre mon meilleur ami! Comme le hasard fait bien les choses, monsieur l'édenté tombe à nouveau de sa planche à roulettes, qui passe tout juste devant moi. Aussitôt, je bondis dessus à trois pattes, pendant que je me sers de la quatrième pour me donner de l'élan.

—Zale clébard!!! gueule l'ado. Rends-moi mon *zkateboard*!!! Ze vais faire de la chair à pâté avec toi!

—Lou! s'écrie Loulou. Reviens tout de suite!

—Mais où est Gucci? s'inquiète Hugo.

Les trois courent à ma suite, mais rien à faire, le plus rapide, c'est moi. De toute façon, j'ai marqué mon territoire dans tout le Plateau-Mont-Royal, alors peu importe où cette course folle va me conduire, je saurai bien retrouver mon chemin jusqu'à la maison. Quant à la planche à roulettes,

il est vrai que je l'ai volée, mais comme vous le savez, je n'en suis pas à mon premier vol... alors un de plus ou de moins, qu'est-ce que ça change ? Je rends ainsi service à son propriétaire... c'est le meilleur moyen de préserver le peu de dents qu'il lui reste.

Ça y est, j'approche du ravisseur, tandis que le pauvre Gucci hurle à s'en fendre l'âme.

—Lou!!! Ne le laisse pas m'emmener, je t'en prie ! Il m'a reconnu et m'a enlevé pour ensuite demander une rançon !

—T'inquiète, Gucci ! Je ne te laisserai pas tomber ! Je vais vous suivre jusqu'au bout du monde, s'il le faut !

Zut ! Pourquoi a-t-il fallu que ce chien appartienne à la plus grande vedette du monde et pourquoi a-t-il fallu que les médias du monde entier répandent la nouvelle concernant son héritage de plusieurs millions de dollars ? Clair que les coureurs de rançons allaient tenter leur chance ! Heureusement que je suis là ! C'est encore moi qui vais brandir la solution. Je suis tellement génial, comme chien ! Si je n'existais pas, il faudrait m'inventer ! Bon... inutile de faire un Mr. Diva de moi-même. Je me vanterai lorsque j'aurai réussi ma mission. Et pour le moment, c'est loin d'être gagné !

Zut et rezut ! Voilà que le kidnappeur s'apprête à entrer dans une voiture. Ça se corse. Ah... il y a un autre homme à bord. Son complice, sans doute. Tout en faisant rouler mon *skateboard* plus vite, je me retourne pour voir si Loulou, Hugo, Gontrand et l'édenté courent toujours derrière moi. Hélas, je ne les vois pas. Il y a tellement de monde ! Leur présence aurait pourtant été utile. Faut vraiment tout faire soi-même !

Alors que j'arrive près de la voiture, le type vient tout juste d'y entrer et de refermer la portière. Que faire ?

Il va bientôt démarrer et je vais perdre leur trace. Hum... heureusement, sur l'avenue Papineau, c'est toujours plein de trafic ! Ça fait chialer tout le monde, et pourtant, tout le monde continue d'emprunter cette rue ! Ils sont drôles, tout de même, les humains ! Mais en ce qui me concerne, le trafic joue en ma faveur, car ça me donne le temps de m'installer derrière le véhicule et de saisir la boule d'attelage par la gueule. Ceci fait, je monte ma quatrième patte sur la planche à roulettes, et il ne me reste plus qu'à attendre que la voiture quitte son espace de stationnement pour suivre les malfrats en douce. En douce, peut-être, mais je ne suis pas certain que ce sera de façon sécuritaire. Je dois avouer que j'ai un peu peur. Mais je dois le faire pour Gucci. Je peux le voir, et lui également peut me voir. Il marche de long en large sur le dessus du siège arrière et donne des coups de patte dans la vitre, comme s'il se croyait assez fort pour la fracasser. À voir son air, il est apeuré, tandis que moi, je suis désolé. Mais pourquoi est-ce que personne ne nous vient en aide ? Les gens ne voient-ils pas que nous sommes en situation de détresse ? Un chihuahua gros comme un rat qui essaie de casser une fenêtre de voiture et un épagneul cocker sur une planche à roulettes agrippé à l'arrière... ça n'a pourtant rien de normal ! Mais non !!! Les gens ne voient rien ou se contentent de sourire parce qu'ils nous trouvent mignons ! Franchement !

Oups... Ça y est... nous prenons la route ! Aïe ! Ça fait mal à la gueule ! Un plan pour que je finisse comme l'édenté !

Au bout d'un moment, on s'arrête à un feu rouge. Bien que je sois daltonien, je sais qu'on appelle ça un *feu rouge*, car quand c'est en haut, c'est rouge, et quand c'est en bas, c'est vert. Et au centre, c'est jaune. Un p'tit truc que Loulou et Hugo m'ont enseigné. Comme vous voyez, je ne suis pas

aussi bête que le prétendait Mr. Diva !

Pendant qu'on attend le feu vert, je demande à Gucci, qui a toujours le museau collé contre la fenêtre arrière, d'écouter ce que disent ses ravisseurs et de me japper l'info à chaque feu rouge. À ce chapitre, je ne suis pas inquiet, car à Montréal, ce ne sont pas les feux de circulation qui manquent ! Pour le moment, tout ce qu'il est en mesure de me dire, c'est :

— Ils disent qu'ils doivent se dépêcher d'arriver à l'aéroport.

— C'est quoi, un aéroport ?

— Je ne sais pas, mais ça doit être un lieu où on peut voler des trucs, car ils disent qu'ils ont peur de manquer leur vol !

— Je crois que je vais adorer cet endroit !

Puis, nous repartons ! Heureusement, comme il y a encore beaucoup de trafic, la voiture ne roule pas trop vite. Je n'aime pas mon expérience, mais quand même, je tiens le coup plutôt bien. Au prochain feu rouge, Gucci me jappe :

— Vol 342, en direction du Mexique.

— Mais ça veut dire quoi, ça ?

— Je ne sais pas, mais retiens-le !

Vol 342, en direction du Mexique. Mais c'est du langage de chat, ça ! Et je hais les chats ! Et on continue...

Au bout d'un moment qui m'a semblé une éternité, la voiture finit par s'immobiliser pour de bon. J'imagine que nous sommes à l'aéroport dont parlait Gucci. Il y a un immeuble géant, un tas d'autobus, des taxis, pleins de gens pressés et... des avions. Des tonnes d'avions ! Je me demande ce qu'il y a à voler, ici ! Oh... oh... je crois que je viens de comprendre. Un avion, ça vole, pas vrai ? Pas voler comme voler un jouet, mais voler comme voler dans les airs ! Et ça ne me plaît pas du tout, mais pas du tout ! Comment

vais-je faire pour marquer mon territoire dans le ciel? En tout cas, je ferais mieux de commencer tout de suite. C'est le seul moyen de retrouver mon chemin... enfin... si c'est encore possible. Snif! Je m'ennuie déjà de Loulou et Hugo. Les retrouverons-nous un jour?

—Lou! Pourquoi tu fais pipi partout? me demande Gucci, qui est toujours enfermé dans la voiture, pendant que ses ravisseurs discutent entre eux.

—T'inquiète! Je sais ce que je fais, p'tit minus! Et quand tu sortiras de cette bagnole, je te conseille de faire de même!

—Les gars à l'avant disent qu'ils ont fait faire de faux papiers pour que je puisse passer la douane et prendre l'avion. Ils ont même prévu une cage, pour moi.

—C'est quoi, des faux papiers?

—Sais pas!

—Et la douane?

—Sais pas! Tout ce que je sais, c'est que ça sent les ennuis à plein nez!

—Ça, je m'en doute, figure-toi!

Soudain, j'aperçois un couple qui sort d'une voiture.

—C'est bien le vol 342 que nous devons prendre, n'est-ce pas? questionne la femme.

—Oui, ma chérie, lui répond l'homme. Tu as les papiers pour le chien?

—Oui, je les ai laissés dans sa cage, sous le coussin. C'est le meilleur moyen de ne pas les oublier.

—Super! Je crois que j'ai un plan, maintenant. Euh... Gucci! Je vais devoir t'abandonner un moment, mais ne t'inquiète pas! Je crois que j'ai trouvé une façon de nous sortir de là... enfin, je l'espère!

—Non, Lou! Ne me laisse pas! J'ai peur!

—Pas le choix, Gucci, je dois tenter le tout pour le

tout ! Je souhaite de tout cœur que ça fonctionne et qu'on se retrouve !

Gucci a beau continuer de hurler, je me dirige vers la voiture du couple. Heureusement pour moi, ils ont déjà posé la cage de leur chien au sol et s'affairent maintenant à sortir leurs nombreuses valises. Je m'approche de la cage et... oh ! Le chien est de la même race que moi ! Bon... il n'est pas aussi beau que moi, loin de là, même, et il n'a pas la même tonte non plus, mais quand même. Aussi, je dois admettre qu'il est plus petit que moi... mais bon. Pour ce que j'ai en tête, je crois que ça pourra fonctionner, à condition qu'il accepte de coopérer.

— Euh... salut, toi ! Tu t'appelles comment ?

— Laideron.

— Laideron ! Vraiment ? Ah ! Ah ! On peut dire que tu portes bien ton nom.

— Que veux-tu dire ?

— Euh... laisse tomber. Sauf si je me trompe, t'es un épagneul cocker, pas vrai ?

— Oui et non...

— Comment ça ? T'en es un ou pas ?

— En fait, j'suis un bâtard, un mélange d'épagneul cocker et de... je ne sais pas quoi.

— Ah... c'est donc pour ça...

— Pour ça que quoi ?

— Que... que tu es un peu différent de moi. Car, vois-tu, moi, j'suis un pure race.

— Ah bon... et ça change quoi ? T'es raciste, ou quoi ?

— Non, pas du tout ! Moi, bâtard ou pure race, tu sais, j'en ai rien à faire.

— Tant mieux. Dis-moi... ce mohawk que tu as sur la tête, c'est naturel ?

— Non, c'est un caprice de mon coiffeur.

— Oh... parce que monsieur a un coiffeur ?

— Eh oui ! J'appartiens à la haute classe, vois-tu ! Dis-moi... si j'ai bien compris ce que tes maîtres disaient tout à l'heure, vous prenez le vol 342 ?

— Ne m'en parle pas !

— Pourquoi dis-tu ça ?

— On va encore au Mexique, et je déteste !

— Ah oui ? Et pourquoi ?

— Il fait trop chaud, là-bas ! Et en plus, j'suis loin de mes amis. Dans ce pays, il n'y a que des chihuahuas, et je déteste les chihuahuas.

— Écoute... j'aurais un service à te demander. Mon meilleur ami vient de se faire enlever et...

— Pourquoi l'a-t-on enlevé ?

— Parce qu'il est le chien le plus riche du monde.

— Oh ! Ne me dis pas qu'il s'agit du chien de Mr. Diva ?

— Euh... oui... effectivement... comment l'as-tu deviné ?

— Tout le monde ne parle que de lui, en ce moment. D'ailleurs, mes maîtres trouvent ridicule qu'un chien ait hérité d'une telle fortune.

— Et toi, qu'en penses-tu ?

— Eh bien, j'suis totalement d'accord. Si je pouvais avoir tout cet argent... imagine les nombreux jouets que j'aurais !

— Donc, tu es d'accord pour m'aider à le sauver ?

— Oui, bien sûr ! Ce chien est une légende ! Que dois-je faire ?

— Me donner ta place...

— Hein ?

— Tu m'as dit que tu détestes le Mexique, pas vrai ?

— Oui.

— Alors... si j'y allais à ta place ?

—Euh... ouais... mais où irai-je, moi, pendant que mes maîtres seront là-bas ?

—Ouais... c'est vrai... c'est un problème.

—Oh ! Mais attends... j'y pense. J'suis pucé ! Donc, peu importe où je suis, on sait où me retrouver !

—Parfait !

—Alors... on fait ça comment ?

—Tu quittes ta cage, je prends ta place, et le tour est joué !

—Excellente idée ! Ensuite, je vais errer comme un chien en peine, quelqu'un aura pitié de moi, me conduira à la SPCA et, grâce à ma puce, on me ramènera à mes maîtres !

—Excellent plan !

—O.K. ! D'abord, tu dois déverrouiller ma cage en poussant sur le loquet qui est là, juste au centre.

—C'est fait.

Laideron sort de sa cage, j'y entre, et ensuite je dis :

—Écoute... referme le verrou de façon à ce qu'il me soit facile de sortir.

—Pas de problème ! Je vais tourner la petite boule qui permet de déclencher le loquet vers l'intérieur de la cage. Ainsi, tu n'auras qu'à la soulever à l'aide d'un coup de patte et le tour sera joué !

—Cool !

—Oh... et si tu as faim, mes maîtres me laissent toujours des gâteries sous ma couverture.

—Je préfère que tu les prennes... tu en auras besoin d'ici à ce qu'on te retrouve.

—Mais toi, que feras-tu pour te nourrir ?

—T'inquiète ! Je suis le roi des voleurs ! Je sais très bien me servir de ma gueule pour m'emparer de ce que je veux.

—Dans ce cas, passe mes biscuits et mes saucissons à

travers les barreaux !

Après avoir obtenu ce qu'il voulait, monsieur ose me dire :

— En fait, je ne vois qu'un problème à ton plan...

— Lequel ?

— Ton surpoids...

— Pardon ???

— Ne te fâche pas... mais... il est clair que tu as quelques livres de plus que moi. Du coup, mes maîtres risquent de s'en rendre compte lorsqu'ils soulèveront la cage.

— Non, mais... pour qui tu te prends, toi ? Je n'ai aucun problème d'embonpoint, tu sauras ! C'est juste que... que je suis musclé, et pas toi ! En fait, tu as raison... mon plan a une faille.

— Laquelle ?

— Je suis beau, et toi, tu es laid. Alors, imagine si quelqu'un dit à tes maîtres qu'ils ont un beau chien... c'est sûr qu'ils regarderont dans la cage pour voir ce qui cloche. Alors là, je serai cuit !

— Sale effronté ! grogne Laideron.

Mais heureusement pour moi, ses maîtres s'emparent de la cage sans même regarder ce qu'ils font, la déposent sur le chariot à bagages et s'empressent d'entrer dans l'aéroport. Laideron a beau continuer de grogner, dans la cohue, personne ne l'entend.

— Aline, qu'as-tu mis dans la cage du chien ? demande mon maître temporaire à sa femme.

— Rien, pourquoi ?

— On dirait qu'il est plus lourd qu'à l'habitude. Tu ne l'aurais pas trop nourri, dernièrement ?

— Pas du tout ! Je respecte sa diète à la lettre, tu sauras !

— Ça va, ne te fâche pas !

Franchement ! Quelle insulte ! J'suis pas si gros. Quitte

à me répéter, j'suis musclé ! Un vrai corps d'athlète !

Par la suite, nous nous rendons au comptoir de la sécurité. Dès que nous y sommes, le commis, à la demande d'Aline, ouvre ma cage et s'empare des papiers de Laideron pour s'assurer que tout est en règle.

—Épagneul... lit-il sur le document. A reçu tous ses vaccins... bon... tout semble bien... En tout cas, il est franchement beau, votre chien. Une vraie merveille !

—Quoi ??? s'étonnent en chœur Aline et son époux.

—Ça vous choque à ce point quand on vous dit que votre chien est une merveille ?

—Non... c'est juste que... que c'est la première fois qu'on... qu'on nous dit une telle chose.

Ah ! Ah ! Je savais bien que j'étais superbe !!! Tiens-toi-le pour dit, Laideron !

—Par contre, il est lourd, ajoute le commis. Il faudrait songer à moins le nourrir !

Non, mais... quel impoli, celui-là ! S'il regardait bien, il verrait que je suis tout en muscles.

—Vous saurez que notre chien est parfaitement bien nourri et qu'il a un poids idéal pour sa taille ! s'offusque Aline.

Merci, Aline ! Toi, tu connais ça, les chiens ! Puis, nous nous dirigeons d'un pas pressé vers le quai d'embarquement. Là, quelqu'un prend ma cage et indique à mes pseudo-maîtres qu'on doit me conduire dans la soute à bagages. Hum... ainsi donc, nous, les chiens, ne sommes pas assez bien pour voyager avec les humains ? Disons que je ne vous dirai pas ce que j'en pense.

Soudain, je vois les ravisseurs de Gucci s'amener avec la cage de celui-ci. Alors que je m'attendais à ce qu'il prenne le même chemin que moi, voilà que la femme qui valide les billets s'entiche de mon ami.

—Jappe-t-il? demande-t-elle aux deux types qui se font passer pour ses maîtres.

—Non, bien sûr que non, il est sage comme une image.

—En ce cas, puisqu'il est minuscule et si mignon, nous pouvons l'admettre avec les passagers. Vous devrez toutefois vous assurer qu'il demeure en tout temps dans sa cage.

—Merci, madame, merci beaucoup. Ce sera plus pratique pour nous et aussi, pour lui, car il n'aime pas le froid.

Quoi? Parce qu'il est *petit* et qu'il n'aime pas le froid, *monsieur* a le droit de voyager avec les humains? Franchement! Je n'en reviens pas! Un, je ne suis pas si gros. Et deux, je n'aime pas le froid non plus! Hum... c'est donc dire qu'il fait froid dans la soute à bagages... faudra que je bouge pour me réchauffer. Aussi, comme *monsieur* voyage avec les humains, il me sera plus compliqué de retrouver sa trace à notre arrivée au Mexique. Comment vais-je faire? Il me faudra élaborer un plan. Autrement, nous nous perdrons à jamais, et j'aurai tout fait ça pour rien.

En arrivant dans la soute, je constate qu'effectivement, il fait froid. Très froid, même! Quelle façon de traiter le meilleur ami de l'homme! Heureusement que ma cage est à demi verrouillée. Ainsi, je pourrai en sortir pour me réchauffer les pattes. De même, je constate que je ne suis pas le seul canin à bord! Il y en a plus d'une dizaine et tous possèdent de la nourriture à souhait, ce qui n'est pas mon cas. Et justement, j'ai faim! Voilà au moins quatre heures que je n'ai pas mangé, ce qui, dans mon cas, est énorme. Des muscles, ça se nourrit, vous saurez! Mais cela me donne une idée pour la suite des choses. Pour mettre ce plan en exécution, je vais attendre le décollage de l'avion. Ensuite, vous verrez...

CHAPITRE 5

Et voilà ! L'avion vient de décoller ! J'attends qu'il se stabilise et ensuite, j'ouvre ma cage, à la grande surprise des autres chiens qui sont avec moi dans la soute à bagages. Je dirais même qu'ils sont jaloux. Ils sont gelés, les pauvres ! Hum... j'ai vraiment faim. Faut absolument que je mange. Tiens... ça me donne une idée !

—Hey, les gars ! Y en a qui ont de la nourriture dans leur cage ?

Comme tout le monde me répond oui, je poursuis en disant :

—Alors, voici mon offre. Je vous libère tous de votre cage, moyennant la moitié de votre bouffe. Ça vous va ?

Vu le concert de jappements qui s'ensuit, j'en conclus que tous sont d'accord. Comme je suis affamé, je m'empresse d'ouvrir toutes les cages, en prenant bien soin, chaque fois, de réclamer mon dû et de déposer le tout dans ma propre cage. Avec tout ce que j'ai ramassé, je dois avoir des provisions pour au moins trois jours !

Après avoir bien mangé, je place tout ce qui reste dans le sac à chien que les maîtres de Laideron ont laissé dans la cage. Super ! Il y a même quelques jouets à l'intérieur ! J'ignore quand nous arriverons au Mexique, mais si je veux pouvoir libérer Gucci, je dois vite me mettre à la tâche.

—Les gars, dis-je, j'ai absolument besoin de votre aide !

—Pourquoi donc ? me demande un berger allemand aux énormes crocs.

—Pour sauver mon ami... il s'est fait kidnapper et ses ravisseurs le transportent avec eux dans la cabine des humains.

—Si on l'autorise à voyager dans la cabine des

humains, c'est qu'il doit être très petit, dit un bulldog qui est laid à en faire peur.

—Exact! C'est un chihuahua. Son surnom est p'tit minus... ça vous donne une idée de sa grosseur!

—Je déteste les p'tits minus, grogne un pitbull qui ressemble à un parfait délinquant.

—Même si le chien dont il est question est le chien le plus riche du monde?

—Quoi? s'exclame le berger allemand. Ne me dis pas qu'il s'agit du chien qui a hérité de la fortune de Mr. Diva?

—Euh... oui. Comment le sais-tu?

—Tu vis sur une autre planète, ou quoi? Tout le monde ne parle que de lui! Pas étonnant qu'il se soit fait enlever! Il vaut des milliards, ce chien! Enfin... c'est ce que dit mon maître.

—Moi, je suis d'accord! lance le pitbull. On n'a pas le droit de faire mal aux chiens!

—Je suis d'accord aussi, enchaîne un dalmatien, mais il y aura un prix, pour ça. Puisque tu nous as réclamé de la nourriture pour nous libérer de nos cages, alors nous aussi, on te réclamera quelque chose.

—Quoi donc? dis-je, inquiet. Je vous préviens, les mecs, que ce n'est pas moi l'héritier de Mr. Diva.

Le berger allemand réfléchit et dit:

—Tu vas nous rendre nos croquettes et nos gâteries, et on sera partants pour t'aider.

—Quoi? Vous voulez que je vous rende... tout? Mais... écoutez, je suis d'accord pour vous en rendre une partie, mais n'oubliez pas qu'une fois au Mexique, Gucci et moi serons livrés à nous-mêmes... il n'y aura personne, là-bas, pour nous récupérer.

Cela dit, je feins de pleurer un peu pour attirer leur pitié.

—Ça, c'est vrai, convient un golden retriever. Tu peux garder ma nourriture, alors... mes maîtres en ont suffisamment emmené. Je ne risque pas d'en manquer.

Après un caucus qui m'a semblé durer une éternité, les chiens consentent à me laisser tout ce que je leur ai soutiré. Ah! Ah! J'adore jouer la comédie pour obtenir ce que je veux! Ça fonctionne à tout coup. Pour m'assurer qu'ils ne changent pas d'idée, je m'empresse de passer le sac de nourriture autour de mon cou.

—Tout ça est bien beau, reprend le berger allemand, mais quel est ton plan pour récupérer ton p'tit minus?

—Euh... j'en ai bien un, mais tout d'abord, comme c'est la première fois que je prends l'avion, je voudrais savoir comment ça se passe à l'arrivée... est-ce que l'un de vous a déjà voyagé en avion?

—Moi, oui, répond le pitbull. En fait, chaque année, je viens au Mexique avec mes maîtres. Donc, je sais parfaitement comment ça se passe.

—Tu veux bien nous expliquer? que je demande.

—D'abord, comme tout le monde ici, j'aimerais savoir pourquoi tu as un mohawk sur la tête...

—Un caprice de mon coiffeur...

—Ah, bon! C'est... original. Bon... je t'explique comment se déroulera le débarquement lorsque nous arriverons au Mexique.

—Oui, c'est très important pour la réussite de mon plan.

—Eh bien, pendant que les humains descendent un grand escalier pour atteindre le sol, des hommes ouvrent la soute à bagages pour la vider de son contenu.

Je réfléchis un moment, puis je réplique :

—C'est bon. Dès qu'ils ouvrent la porte, on saute en bas, on court vers le grand escalier, on repère p'tit minus et

on bondit sur ses ravisseurs jusqu'à ce qu'ils lâchent la cage. Ensuite, je l'ouvre et, comme vous êtes tous plus gros et plus forts que moi, l'un de vous s'empare de mon ami et on s'enfuit à toutes pattes. Enfin, dès qu'on trouve une cache, vous nous laissez et vous retournez vers vos maîtres.

—Ça semble être un bon plan, approuve le berger allemand. C'est moi qui me chargerai de transporter ton ami, mais...

—Mais quoi ?

—Ça me vexe quand tu dis que nous sommes tous plus gros que toi...

—Mais c'est vrai, non ? Et j'ai dit *plus forts*, aussi.

—Va pour plus forts, mais *plus gros*... j'suis pas d'accord. Nous avons tous un poids qui convient parfaitement à notre race, sauf...

—Sauf quoi ?

—Sauf toi... toi, tu es un chien... disons... bien enrobé.

—Mais je ne suis pas *bien enrobé* ! Je suis juste... euh... musclé. Très musclé, même !

—C'est ça, oui, cause toujours ! pouffe le pitbull.

—Mais je vous assure que je m'entraîne tous les jours... c'est pour cette raison que mes muscles sont très développés et que j'ai de grosses pattes pour ma taille. Je fais même de la planche à roulettes !

J'allais continuer à vanter mon physique d'athlète quand soudain, l'avion commence à descendre. De là où nous sommes, on ne voit rien, mais on peut sentir aisément que nous perdons de l'altitude.

—Ça y est, les gars, nous allons bientôt atterrir, confirme le pitbull. Dans environ vingt minutes, ils devraient ouvrir les portes.

—Le mieux, suggère le berger allemand, c'est de nous tenir sur le côté de la porte. Dès qu'elle s'ouvre, on saute et

on court.

Finalement, ce n'est qu'après une bonne trentaine de minutes que deux types basanés daignent ouvrir la porte de la soute. Sans perdre de temps, nous bondissons à l'extérieur ! Ouf ! Autant il faisait froid dans notre prison, autant il fait chaud dehors ! Mais bon... ce n'est pas le temps de me plaindre. Nous devons profiter de la surprise des deux bronzés pour leur échapper.

— Hé ! Revenez ici, sales cabots ! crie l'un des hommes qui courent derrière nous.

Nous l'avons écouté, vous pensez ? Ah ! Ah ! Ils ont beau courir, les plus rapides, c'est définitivement nous. Ils sont si gros (et dans leur cas, c'est vraiment vrai), qu'ils s'essoufflent en un rien de temps. Comme ce n'est pas mon cas, cela prouve que je suis tout en muscles ! Du coup, nous avons tout le champ libre. En un rien de temps, nous arrivons au grand escalier par lequel débarquent les passagers. Eux aussi sont surpris de nous voir ! Il y en a qui crient, d'autres qui rient et certains qui lancent :

— Qu'est-ce que tu fais là, mon chien ? Comment es-tu sorti de ta cage ? Allez... viens ici...

Comme nous sommes tous en mission, nul ne les écoute. Au bout d'un moment, je vois enfin sortir les ravisseurs de Gucci. Ce que je les déteste, ces types ! Ils mériteraient d'être en prison ! Je m'écrie :

— Hé ! Les chiens... ce sont eux ! Vous voyez ? Il y en a un qui tient une cage.

— Je les vois ! s'exclame le berger allemand. Venez, tout le monde, on va leur faire la peur de leur vie !

Nous n'attendons même pas qu'ils aient terminé de descendre l'escalier. Tous ensemble, nous gravissons les marches qu'ils n'ont pas encore descendues, non sans faire tomber quelques personnes au passage.

—Oh ! lâche un homme. Mais c'est quoi, ce cirque ? À qui sont ces chiens ? Aïe !!! Je suis tombé et je me suis tordu un pied !!! Sales chiens !!!

Je vous fais grâce des autres commentaires ! Pas trop bon pour l'égo ! Mais on n'en a rien à faire ! Comme je l'ai dit, nous sommes en mission ! Quand nous arrivons à la hauteur des malfaiteurs, nous japons de tout notre soûl et sortons nos crocs. Étant le plus petit, je m'occupe de leur mordre les mollets, pendant que le berger allemand mord le poignet de celui qui tient la cage, que le pitbull bave sa rage, que le dalmatien et le golden retriever mettent le deuxième type hors d'état de nuire et que le bulldog nous dit, tout en se léchant une patte :

—Je crois que vous n'avez pas besoin de moi, les chiens ! Vous semblez avoir la situation bien en gueule !

Le berger allemand tient si bien sa prise, que le mec finit par lâcher la cage de Gucci, qui déboule violemment l'escalier.

—Aïe ! Aïe ! Aïe ! hurle mon pauvre ami.

Aussitôt, je lâche le mollet de je ne sais plus qui pour me précipiter vers la cage. Puis, d'un coup de patte bien musclée, je déverrouille le loquet et jappe à l'endroit des autres chiens pour leur signifier que nous avons atteint notre but. Sous le regard terrorisé de Gucci, le berger allemand bondit vers lui, le saisit par la peau du cou et se sauve. Je pars à sa suite, suivi des autres chiens, sauf le bulldog qui a retrouvé ses maîtres. Quel lâche, celui-là !

CHAPITRE 6

Au bout d'une longue course, alors que nous sommes poursuivis par les maîtres des chiens qui participent à l'expédition, nous aboutissons près d'une rue où sont garés plusieurs autobus. Après que le berger allemand ait déposé Gucci à côté de moi sur le trottoir, je demande :

— Je suis censé faire quoi, maintenant ?

— Ça, je l'ignore, me répond-il. C'est la première fois que je viens ici, alors... si tu me permets, je vais retrouver mes maîtres. J'ai pas envie de me retrouver complètement perdu ici, moi ! Bonne chance, mes amis !

— Ouais... c'est ça... merci pour ton aide.

Soudain, j'aperçois le bulldog qui marche docilement derrière ses maîtres. Tout juste avant qu'ils montent à bord d'un autobus, il nous lance :

— Dépêchez-vous ! Cachez-vous dans la soute à bagages ! Cet autobus va vous conduire vers la civilisation. Sortez au deuxième arrêt. C'est là que nous logerons. Quand nous serons arrivés, mes maîtres et moi irons vers les hôtels. Quant à vous, vous irez vers le sens opposé... c'est-à-dire du côté de l'océan.

— C'est quoi, l'océan ? que je demande.

— Euh... c'est comme un bol d'eau géant. Mais je vous préviens, n'en buvez pas... c'est salé à l'extrême, et donc, pas bon pour nous.

— Pourquoi aller de ce côté, alors ?

— Tu verras... Dès que vous y serez, demande à p'tit minus de hurler au secours le plus fort qu'il peut.

— Mais pourquoi m'appelle-t-il p'tit minus, celui-là ? s'offusque Gucci.

— Laisse tomber, p'tit minus, et retiens ce qu'il dit.

Sur ces mots, je me retourne vers le bulldog pour

demander :

— S'il hurle au secours, qui donc va s'en soucier ?

— Vous verrez... se contente-t-il de répliquer.

Puis il s'engouffre dans l'autobus avec ses maîtres. Après quoi, Gucci et moi profitons de l'inattention du bagagiste pour nous infiltrer dans la soute à bagages. J'en ai vraiment marre de ce genre d'endroits ! Pendant que nous sommes tranquilles, Gucci se met à pleurer comme un bébé.

— Mais qu'est-ce qu'il y a, p'tit minus ? T'es pas content d'être libéré de tes goujats ?

— Des goujats, oui, voilà ce qu'ils sont ! Je suis... traumatisé et le serai jusqu'à la fin de mes jours !

— Tu penses que ç'a été plus facile pour moi ? N'oublie pas que pendant que tu voyageais dans le luxe, moi, j'étais dans une soute à bagages, complètement frigorifié.

— Je ne peux pas croire que tu as fait tout ça pour moi... tu m'aimes vraiment, hein ?

— Tu en doutes encore, p'tit minus ?

— Comment crois-tu que nous pourrions retrouver nos maîtres ? T'as un plan ? Si tu savais comme Hugo me manque...

— Et moi, je m'ennuie à mourir de Loulou. Elle doit paniquer, à l'heure qu'il est. Mais pour répondre à ta question... non, je n'ai pas de plan. J'ignore totalement comment nous pourrions retrouver notre route jusqu'au Plateau-Mont-Royal.

En entendant cela, Gucci pleure de plus belle. Ce n'est pas l'envie de pleurer avec lui qui me manque, mais je dois préserver ma réputation de dur à cuire !

— Dis, Gucci, pourquoi ces mecs t'ont enlevé ? Ont-ils dit quelque chose à ce propos ?

— Ils en voulaient à mon fric, que crois-tu ? Ils comptaient demander une rançon de dix millions de dollars

à Hugo...

—C'est quoi, une rançon ?

—Je ne sais pas... je ne fais que répéter ce que j'ai entendu.

—Hum... t'as faim, dis ?

—Je meurs de faim ! Ces sacripants ne m'ont pas nourri une seule fois depuis qu'ils m'ont enlevé ! T'as de la bouffe ?

—Hé oui ! dis-je en me défaisant du sac de nourriture que j'ai précieusement gardé autour de mon cou. T'as qu'à te servir...

—Wow ! Où as-tu trouvé tout cela ? s'étonne Gucci.

—Tu ne veux pas savoir, p'tit minus, tu ne veux vraiment pas savoir...

—Ah ! Ah ! Je crois que j'ai ma petite idée sur le sujet. J'ai si faim que je vais tout manger ce qu'il y a dans ton sac !

—Du calme, p'tit minus, du calme ! Nous n'avons des provisions que pour trois jours, et je doute que nous soyons rentrés à Montréal avant la fin de ce délai... Alors, limite-toi à l'essentiel et pense à demain !

—Oh... mais je ne suis pas inquiet ! Après tout, n'es-tu pas le plus grand voleur de la planète ? Tu es si rusé que nous ne manquerons jamais de rien, peu importe ce qui arrive !

—Merci, p'tit minus ! C'est vraiment un beau compliment que tu me fais là...

—De rien, réplique Gucci en se remplissant la panse.

J'en profite pour faire de même, car il est vrai que mon intelligence supérieure fera en sorte qu'effectivement, nous ne manquerons jamais de rien. Et voilà que je deviens aussi prétentieux que l'était Mr. Diva ! Sauf que dans mon cas, c'est vrai.

Oups... l'autobus s'arrête. Premier arrêt. Le bulldog nous a dit de sortir au deuxième. Il me faudra être attentif.

Pour le moment, Gucci et moi devons nous cacher pour éviter que le bagagiste remarque notre présence et nous chasse de notre abri.

Apparemment, nous y sommes arrivés, car l'homme n'a absolument rien vu. Au bout d'une trentaine de minutes, l'autobus s'arrête à nouveau. Deuxième arrêt. Celui où il faut sortir. Dès que le bagagiste ouvre la soute, Gucci et moi nous précipitons à l'extérieur.

—Aaaaah!!! Mais qu'est-ce que c'est? s'exclame le bagagiste. Qu'est-ce que ces bestioles font là?

Des bestioles? Non, mais... tu parles d'un con! Nous sommes des chiens, pas des bestioles! Enfin, tout ce qui compte, c'est que nous soyons parvenus à destination. Une fois sortis de la soute, nous croisons le bulldog, qui nous lance :

—Traversez le boulevard, rendez-vous sur le bord de l'océan ou, si vous voulez, du grand bol d'eau, et une fois là, p'tit minus devra hurler de tout son soûl.

—Mais pourquoi persiste-t-il à m'appeler p'tit minus, celui-là? s'offusque à nouveau Gucci.

—Quitte à me répéter, laisse tomber, p'tit minus, et retiens ce qu'il a dit!

Le bulldog et ses maîtres partis, nous nous dirigeons vers le boulevard. Wow! Il y a des voitures partout! Et c'est fou comme elles roulent vite. Que faire pour accéder au grand bol d'eau qu'il ne faut pas boire? Comme je doute que Gucci puisse y arriver sans se faire écraser comme une omelette, je le saisis par la peau du cou et traverse le boulevard à la course en fermant les yeux, non sans espérer que les chauffeurs pressés auront pitié des beaux chiens que nous sommes. Il faut croire que oui, car nous sommes arrivés sains et saufs de l'autre côté de la rue. Ouf!

Dès que nous y sommes, je relâche Gucci et le prie de

hurler à la mort pour voir ce qui va se produire. Il s'exécute et au bout de deux ou trois minutes, une horde de chihuahuas s'amène vers nous.

—Que voulez-vous ? demande celui qui semble être le chef. Pourquoi nous avez-vous appelés ?

—Parce que nous sommes dans l'embarras, dis-je.

—Toi, se fâche le même chihuahua, tu n'as pas le droit de répondre. Tu n'es pas des nôtres, puisque visiblement, tu es un épagneul cocker, et non un chihuahua. Seul ton ami a le droit de s'adresser à nous. Donc, je répète ma question : pourquoi nous avez-vous appelés ?

—Parce que nous sommes dans l'embarras, répète Gucci.

—Et pourquoi êtes-vous dans l'embarras ?

—Bien voilà... j'ai été enlevé et mon ami Lou, ici présent, a suivi mes ravisseurs de Montréal jusqu'ici pour me sauver. Et maintenant, bien...

—Bien quoi ?

—Bien... nous sommes à mille lieues de chez nous, nos maîtres nous manquent, nous n'avons que très peu de réserves de nourriture et nous ignorons totalement comment retourner chez nous.

—Bref... nous sommes totalement démunis ! que je me permets d'ajouter.

—La ferme, l'épagneul ! Je te rappelle que tu n'es pas des nôtres !

—Mais il a raison, renchérit Gucci. Nous sommes totalement démunis et avons besoin d'aide.

—Qui vous a parlé de nous ?

—Un bulldog, répond Gucci.

—Ah... je sais de qui il s'agit. Il vient ici chaque année, celui-là ! Et effectivement, il est de Montréal. Nous connaissons cette ville de nom, mais ignorons complètement

où elle se trouve. Donc, désolé, les gars, mais nous ne pouvons rien faire pour vous aider.

—Mais... se met à pleurer Gucci, vous n'allez tout de même pas nous abandonner à notre triste sort? J'ai été enlevé, je vous rappelle, et si je suis libre, c'est grâce à Lou. Nous sommes ici contre notre gré et ignorons quoi faire pour nous sortir de cette fâcheuse situation.

—Mais pourquoi est-ce qu'on t'a enlevé? s'enquiert le chef. Tu es qui?

À cela, je m'empresse de répondre :

—Le chien le plus riche du monde!

—Toi, je t'ai dit de la fermer! Quoi? Qu'as-tu dit? Le chien le plus riche du monde?

—Mais attendez! s'exclame un autre chihuahua. Vous ne le reconnaissez pas? Même l'autre, je le reconnais! Leurs visages sont partout... dans les journaux... à la télé... vous les avez pourtant vus avec moi à travers les vitrines des magasins. Leurs maîtres les recherchent... et pas à peu près!

—Mais oui! lâche le chef. Ça me revient, maintenant. Donc, tu es l'héritier de Mr. Diva, c'est bien ça?

—Exactement! confirme Gucci.

—En ce cas, ça change tout! Bienvenue dans notre clan, mon pote! Nous ne sommes pas riches, nous vivons à la belle étoile, nous devons nous battre pour manger, mais nous nous débrouillons parfaitement. Le temps que nous trouvions une solution à ton problème, c'est avec plaisir que nous t'accueillons parmi nous!

—Merci, mes amis, merci! s'exclame Gucci. T'as entendu ça, Lou? Ils acceptent de nous aider...

—J'ai pas dit *vous*, s'offusque le Chef, mais *toi*! L'autre, on le laisse ici! Avec un peu de chance, un requin le bouffera s'il s'aventure dans la mer!

— Vous ne pouvez pas faire ça, rouspète Gucci...
Dois-je vous rappeler que je suis le chien le plus riche du monde et que cet épagneul a tout fait pour me sauver ? Et d'ailleurs, ne m'avez-vous pas mentionné que vous deviez vous battre pour manger ?

— Euh... effectivement.

— Eh bien, sachez que ce chien est le roi des voleurs !

— Vraiment ? s'étonnent en chœur nos interlocuteurs.
Le roi des voleurs ?

— Eh oui ! Vous devriez vous prosterner devant lui, car dès à présent, vos problèmes d'alimentation sont terminés !

— Vendu ! lance le chef. L'épagneul vient avec nous. Mais avant que nous l'acceptons définitivement parmi nous, il devra faire ses preuves...

— De quelle façon ? m'enquiers-je.

— Je veux que tu nous suives jusqu'à la boucherie et que tu t'empares de tous les saucissons qui s'y trouvent. Ils semblent tellement alléchants...

— Tu sais par où je peux m'infiltrer ? dis-je, pendant que tous les chiens salivent.

— À toi de trouver lorsque nous serons sur place... après tout, c'est toi, le roi des voleurs, pas moi.

— D'accord, j'accepte le défi !

— Super ! Mais je dois te prévenir. Tu devras être très prudent. Si tu te fais prendre, nous ne pourrons rien, pour toi. Tu seras arrêté, conduit dans la prison pour chiens et... euthanasié.

— Gloup !

— Y'a rien à craindre ! ose répliquer Gucci, puisque c'est un champion ! Pour l'avoir vu maintes fois à l'œuvre, je peux vous garantir que jamais il ne se fera prendre !

— Toi, p'tit minus, j'espère que tu sais ce que je fais !

— En passant, me demande le chef, pourquoi as-tu ce

mohawk sur la tête ?

—Euh... un caprice de... non... c'est une couronne qu'on m'a faite pour souligner mon titre de roi des voleurs.

—Ah... tu dois être vraiment un expert, en ce cas !

—Le mot *expert* n'est pas assez fort ! s'indigne Gucci.
As conviendrait mieux !

—Puisqu'on l'a couronné, reprend le chef, ce doit vraiment être le cas ! Nous en avons de la veine ! Alors... allons de ce pas à la boucherie.

J'aurais préféré faire une bonne sieste avant de m'exécuter, mais bon... pas le choix ! Je dois faire mes preuves, car autrement, Gucci et moi nous retrouverons tout seuls. Et un vol de plus ou de moins, qu'est-ce que ça change ?

Nous nous rendons donc à la boucherie, située à quelque quinze minutes de marche. Je dois dire que cet exercice m'a mis en appétit ! Et quand j'ai faim, mes talents de voleur sont à toute épreuve !

Je fais le tour de la boucherie et comme il fait très chaud, les propriétaires de l'endroit ont laissé une porte toute grande ouverte à l'arrière pour laisser circuler l'air. Comme ce sera facile ! Je m'infiltre à l'intérieur et repère le comptoir à saucissons. Il faudra que je m'étire au maximum pour les saisir, mais ce sera possible. En revanche, je n'aurai jamais une assez grande gueule pour tous les saisir d'un seul coup. Il me faudra faire plusieurs voyages pour arriver à nourrir toute la meute de chihuahuas, ce qui augmente les risques de me faire prendre. Avant de m'exécuter, je retourne à l'extérieur pour demander à mes nouveaux amis :

—Écoutez... combien êtes-vous, au juste ?

—Notre clan compte vingt-six membres... plus vous deux... ce qui fait vingt-huit ! répond le chef. Je sais compter, hein ?

— Bravo ! Évidemment, je ne peux pas transporter vingt-huit saucissons en un seul voyage. En fait, vu leur grosseur, je ne peux qu'en transporter deux à la fois. Alors, voici le plan... Placez-vous en rang de deux, juste à côté de la porte. Chaque fois que je vais revenir, je vais déposer deux saucissons sur le seuil. Ceux qui sont en tête de ligne s'en empareront et laisseront la place aux suivants. Ensuite, tout le monde ira se cacher derrière le gros bosquet qui est là-bas, et vous attendrez mon retour... ça vous convient ?

— Et si tu te fais prendre ? s'inquiète le chef.

— Ça n'arrivera pas, le rassure Gucci.

— Je veux quand même savoir, insiste l'autre.

— Si ça arrive, dis-je, vous n'aurez qu'à vous précipiter tous ensemble vers celui ou ceux qui voudront m'arrêter en jappant au maximum. Ils seront tellement surpris en vous voyant, que j'arriverai à échapper à leur attention. C'est bien pigé ?

— Parfaitement ! répondent en chœur mes interlocuteurs.

Et je me lance ! La chance veut qu'à cette heure du soir, les lieux soient très tranquilles. Alors, évidemment, les bouchers ne se tiennent pas derrière le comptoir à viande, mais plutôt à côté de la cafetière. Alors, pendant que ces cons discutent dans une langue que je ne connais pas en savourant leur café, j'effectue moult aller-retour entre le comptoir de saucissons et la porte arrière. Quand tous les chihuahuas ont reçu leur part, je cours prendre la mienne et vais les rejoindre derrière le bosquet. Ouf ! Je suis essoufflé ! Je n'ai jamais volé autant en si peu de temps ! Pendant que j'engloutis mes saucissons, tout le monde me regarde comme si j'étais un dieu.

— À force de courir ainsi, me dit le chef, tu finiras certainement par perdre ton embonpoint !

— Quoi ? m'offusqué-je. Quel embonpoint ? Ce n'est

pas de l'embonpoint, mais des muscles, tu sauras ! Comme tu as pu le voir, je suis un chien entraîné, moi !

—Bon... bon... te fâche pas. En tout cas, t'as vraiment assuré, ce soir ! C'est définitif, on te garde parmi nous. Bravo ! Tu as gagné ta place !

—Ah ! Merci ! Merci ! s'exclame Gucci. Je vous l'avais dit que c'était un as ! Le roi des voleurs !

—Mais je ne comprends pas, soumet le chef. Si Gucci est le chien le plus riche au monde et que toi, Lou, tu proviens également d'un milieu aisé... pourquoi excelle-tu autant dans l'art de voler ?

—Parce que ma vie n'a pas toujours été aussi rose que celle de Gucci, mes amis. Avant d'habiter chez ma maîtresse... Dieu sait qu'elle me manque... je me suis retrouvé dans un refuge pour chiens abandonnés. C'était terrible... pour faire sa place et obtenir ce qu'il nous fallait pour assurer notre survie, nous n'avions pas le choix... il fallait nous servir nous-mêmes... et donc, voler. À croire que j'ai attrapé la piqure, car depuis, l'envie de voler ne m'a jamais quitté. C'est devenu comme un défi. Voleur un jour, voleur toujours !

—Super ! Tu m'impressionnes ! me complimente le chef. Un vrai bandit ! D'ailleurs, c'est ainsi que nous te prénommerons dès à présent. Bandit ! Bienvenue parmi nous, Bandit ! Et merci pour ce magnifique repas... le meilleur que nous ayons eu depuis longtemps. Maintenant que nous avons bien mangé, allons nous reposer. Surtout toi. Car, dès demain matin, il te faudra refaire le même exercice ! Cette fois, ce sera à l'animalerie. Elle ouvre ses portes dès neuf heures.

En retournant vers la plage, nous croisons des touristes qui n'en ont que pour Gucci, qu'ils trouvent merveilleusement beau, et pour mon mohawk, qu'ils trouvent merveilleusement

original. Du coup, ils se précipitent à l'épicerie du coin pour nous acheter des gâteries à tous. Ceci n'est pas sans nous valoir des points, à Gucci et à moi. Vraiment, ce soir, nous sommes repus. On se débrouille bien, finalement. Mais quand même, nos maîtres nous manquent. Saurons-nous les retrouver un jour ? Une fois couché, ce n'est pas sans larmes que je m'endors. Idem pour Gucci, car je peux l'entendre pleurer. Bonne nuit, Loulou, bonne nuit, Hugo...

Le lendemain matin, nous nous rendons comme convenu à l'animalerie du quartier, pour y voler des croquettes, des os et pourquoi pas... quelques plats *Cesar* pour Gucci et moi. Nous raffolons de cette nourriture.

Chemin faisant, nous croisons plusieurs kiosques à journaux et effectivement, il y a des photos de nous partout. Il y a même un journal où on peut lire, à la une, juste au-dessus de nos têtes : « Où sont Gucci et Lou ? » Content de savoir que nos maîtres poursuivent leurs efforts pour nous retrouver ! Mais à voir les gens qui passent leur chemin sans même nous reconnaître, j'imagine que ce sera long avant que quelqu'un fasse le lien. Il faut dire qu'avec tout ce qu'on a vécu depuis hier, nous sommes loin d'être les gentils toutous tout propres que nous avons l'habitude d'être. Nous sommes sales, décoiffés et en plus, nous puons.

Après dix minutes de marche, nous arrivons enfin à l'animalerie. Comme je l'ai fait hier soir, je fais le tour des lieux pour élaborer mon plan d'attaque. Ça alors ! La chance me sourit encore, car la porte arrière est grande ouverte, tandis que le responsable de la boutique discute avec le commerçant d'à côté. Ils me font dos tous les deux et semblent avoir une conversation très animée tout en buvant un café ! S'ils en buvaient moins et qu'ils surveillaient davantage leur magasin, peut-être que le taux de vol serait moins élevé ! Mais bon... tant mieux pour moi.

J'entre donc en douce dans l'animalerie et laisse mon odorat me guider tout droit vers le rayon où se trouve la nourriture sèche. Wow!!! Il y en a vraiment pour tous les goûts ! Ah... mais tiens... juste au bout de la petite allée, il y a une boîte vide. Elle me sera utile. J'y place quatre sacs de nourriture choisis au hasard, quelques plats *Cesar*, trois boîtes de biscuits, deux jouets et le plus d'os possible.

Mon méfait accompli, je pousse la boîte jusqu'à la porte avant, car évidemment, il m'est impossible de repasser par-derrière sans me faire prendre. Le type du magasin a beau ne pas trop voir à ses affaires, reste que ce n'est pas un imbécile. S'il voit un chien sortir de son magasin en poussant une boîte remplie de boustifaille, il ne va certainement pas croire que j'ai laissé l'argent sur le comptoir.

Il ne me faut que quelques secondes pour atteindre la porte. Dès que j'y suis... oups ! Mais qui donc va l'ouvrir ? Je suis cuit ! Pas le choix, je dois laisser la boîte ici et repartir par où je suis entré... la gueule vide ! Que vont dire les autres lorsqu'ils me verront arriver bredouille ? Je les entends déjà se moquer : « Le roi des voleurs, hein ? »

Alors que je m'apprête à rebrousser chemin en jetant un dernier regard désolé vers mon trésor, j'aperçois un client qui s'amène. Aussitôt, je bondis derrière la boîte et attends qu'il ouvre. Dès qu'il entre, je pousse ma boîte jusqu'à l'extérieur. Le plus drôle, c'est que mon bon samaritain rigole un bon coup en me voyant faire ! Même qu'il retient la porte pour me faciliter la tâche ! Ah ! Ah ! Je crois bien que je vais adorer le Mexique ! D'un air gai, l'homme me lance quelque chose dans sa langue, mais je ne comprends pas ce qu'il dit.

Je n'ai pas vraiment le temps de le remercier pour son aide, car maintenant qu'il y a un client dans la boutique, sûrement que le tenancier va s'amener... et lui, il ne rigolera

pas !

Comme un forcené, je pousse ma boîte jusqu'à derrière l'immeuble voisin, où mes amis m'attendent. Nous avons choisi cet endroit, car il est rempli d'arbres. Ainsi, nous sommes à l'abri de tout propriétaire voulant récupérer ses biens !

De retour à notre plage, pendant que tout le monde saute dans la boîte pour se vautrer dans la nourriture, je me dépêche de retirer les plats *Cesar* et d'en remettre un à Gucci. C'est moi, le voleur ? Alors, j'ai droit au meilleur !

Voyant cela, le chef s'approche et, plutôt que de me remercier pour cet amoncellement de nourriture que je viens d'apporter à sa meute, il me lance bêtement :

— Je peux savoir ce que c'est ?

— Quoi donc ?

— Ces plats...

— Ça, mon ami, ce sont des plats *Cesar*. C'est vraiment délicieux ! Gucci et moi ne jurons que par ça !

— De la bouffe pour les riches, quoi !

— Je ne sais pas si c'est réservé aux riches, mais je sais que c'est drôlement bon.

— En ce cas, donne-les-moi...

— Pardon ?

— Je t'ordonne de me donner ces plats.

— Pas question ! C'est moi qui les ai volés, et donc, ils sont à moi et Gucci. Si t'en veux, t'as qu'à aller en voler toi-même. Autrement, fais comme les autres et contente-toi de croquettes !

— Tu ne sembles pas comprendre que le chef, ici, c'est moi. À ce titre, j'ai droit au meilleur et comme tous les autres, tu es tenu de m'obéir à la patte et à l'œil !

— Je suis désolé, p'tit minus, mais si tu veux mes *Cesar*, tu devras d'abord me battre, et... dois-je te rappeler

que je suis tout en muscles ?

—Vrai que seul contre toi, je n'ai aucune chance, mais dois-je te rappeler, moi, que puisque je suis le chef de la meute, tous se joindront à moi pour te combattre ? Tu peux peut-être battre un chihuahua... mais pas vingt-sept.

—Comment ça, vingt-sept ? gronde Gucci. T'es pas mon chef, mec, et autant te prévenir, s'il y a une bagarre, je me range du côté de mon pote !

—Mais c'est une rébellion ! s'offusque le pseudo-chef.

—En plein ça ! s'écrie un des chihuahuas. On en a marre de toi ! Tu ne fais rien, pour nous ! Tu n'es même pas en mesure de nous nourrir convenablement ! En fait, ce n'est que depuis l'arrivée de Bandit que nous mangeons à notre faim !

—Donc, seulement depuis hier soir ! râle un autre.

—Tu vois, p'tit minus, dis-je. Tu ne fais pas le poids. Alors, je te propose deux solutions pour résoudre le problème : soit tu démissionnes et nous procédons à des élections pour élire un nouveau chef, soit tu te bats en duel contre moi et... le gagnant prend le contrôle de la meute.

—Quoi ? se fâche le chef. Vous osez tous remettre mon autorité en question ? Quelle bande d'ingrats vous faites ! Vous semblez oublier que je suis le fondateur de notre illustre groupe !

—Illustre ? rigole un des chiens. Je ne vois pas ce qu'il y a d'illustre à dormir à la belle étoile, à être sale à longueur de journée, à mourir de faim et à entendre tes vantardises toute la journée.

—Bandit a raison ! lance un autre. Tu ne peux plus être notre chef. Soit tu le combats, soit on fait des élections...

—Euh... c'est quoi, des élections ? demande tout le monde en chœur. (Sauf moi, bien sûr !)

—Des élections, mes amis, dis-je, c'est une façon

démocratique de placer un chien à la tête d'une meute comme la nôtre !

Je ne comprends pas trop ce que je dis, car je ne fais que répéter ce que j'ai entendu à la télévision, mais bon... ça me donne de l'importance.

— Que veut dire *une façon démocratique* ? s'enquiert le chef.

— Euh...

— Ça veut dire, intervient Gucci à ma grande surprise, que les chiens doivent voter pour élire leur chef.

— Ouais... en plein ce que j'allais dire ! Il faut voter...

— Et c'est quoi, voter ? demande un chihuahua rachitique.

— Bien... puisque tu es si bien parti, Gucci... continue ! J'ignorais que tu avais autant de connaissances que moi sur le sujet.

— Merci, Lou... euh... je veux dire *Bandit*. Pour voter, mes amis, il suffit d'écouter les discours des candidats, et ensuite...

— C'est quoi, des candidats ? questionne l'un de nos auditeurs.

— Tu veux répondre, Bandit ?

— Non, non... je te laisse aller. Décidément, tout est à faire, en ce qui concerne l'éducation de ces chiens !

— Comme tu dis, oui ! Bon... un candidat, c'est un chien qui souhaite devenir chef et qui entre en mode séduction pour tenter convaincre les autres de voter pour lui.

— En plein ça ! dis-je. Tu m'épates, Gucci. Tu es presque aussi intelligent que moi !

— Merci, Bandit, trop aimable.

— Et on vote comment ?

— Dans un endroit secret. Ainsi, personne ne saura pour qui vous avez voté.

—Ah... finit par comprendre un des chiens. Ça semble une bonne idée, mais si on vote, quel sera l'endroit secret ? C'est qu'il n'y en a pas trop, ici ! Et d'ailleurs, qu'est-ce qu'on fera pour indiquer que nous avons voté ? Si on le fait secrètement, comment saurez-vous que nous avons voté, et surtout, pour qui nous avons voté ?

—Vas-y, Bandit, réponds-lui !

—Bien... euh... j' préfère que tu le fasses, Gucci, car mes deux derniers vols m'ont épuisé et je ne me souviens plus de ce qu'on disait, à la télévision, sur... euh... mais qu'est-ce que je raconte, moi ? Je suis si fatigué, que je ne sais plus ce que je dis !

—O.K., alors j'y vais. Pour voter, les amis, il suffit de gratter un X à côté du nom du candidat qui vous semble le meilleur. Ça peut se faire, par exemple, dans un grand carré de sable s'il y a plusieurs candidats, et dans un petit s'il y en a peu.

—On pourrait faire ça sur la plage, qu'en pensez-vous ? suggère un des futurs électeurs.

—Quelle bonne idée ! dis-je. Maintenant, qui veut se présenter ?

Comme personne sauf le chef actuel ne lève la main, j'en conclus que personne n'ose affronter ce p'tit minus.

—Qui d'autre ? que je demande. Personne ? Dans ce cas, je vais me présenter, car autrement, on se retrouvera encore avec lui sur le dos ! Et...

—Désolé, m'interrompt timidement un chien, mais tu ne peux pas...

—Et pourquoi donc ?

—Parce que... euh... parce que tu n'es pas un chihuahua... tu comprends ? Un épagneul cocker ne peut pas diriger des chihuahuas...

—Mais... mais... c'est du racisme ! Ça y est... je suis

victime de racisme ! Je suis assez bon pour subvenir à vos besoins, mais pas assez pour vous diriger... c'est bien ça ?

Si vous vous demandez comment je sais ce qu'est le racisme, eh bien... sachez que je l'ai appris en regardant une émission de télévision où il était question d'un président américain qui n'aimait pas les gens différents de lui. Donc, devant le silence régnant, j'en conclus que mes nouveaux amis se disent qu'il n'y a qu'un chihuahua pour comprendre des chihuahuas. Étant bon joueur, je sou mets la candidature de Gucci, ce que tous s'empressent d'approuver, au grand désarroi de monsieur le chef.

—D'accord ! Comme je suis le seul chien étranger, et donc, neutre, je me déclare directeur des élections ! Que les deux candidats aillent préparer leur discours. Pendant ce temps, nous, chiens du peuple, allons nous offrir un bon festin, suivi d'un petit roupillon ! D'accord avec cette idée, les amis ?

Pendant que tous acceptent, Gucci affiche une drôle de mine.

—Je préférerais faire partie du petit peuple, soupire-t-il, pour manger un peu et me reposer, moi aussi.

—T'as pas le choix, p'tit minus. C'est ça, où on aura encore ce chef de malheur dans les pattes !

—Le statu quo, quoi !

—Le statu quoi ?

—Le statu quo, Lou, le statu quo... c'est-à-dire que rien ne changera. Il faut croire que je retiens plus que toi ce qui se dit à la télévision ! C'est bon, j'y vais... mais avant, laisse-moi manger un plat *Cesar*... je dois être en forme si je veux gagner ces élections.

—D'accord, mais fais vite pour ne pas que le chef te voie. Autrement, il en voudra lui aussi. T'inquiète, Gucci, je vais voter pour toi.

—J'espère bien... puisque c'est toi qui m'as poussé dans cette galère.

CHAPITRE 7

Après quelques minutes ou quelques heures... car vous savez, nous, les chiens, n'avons pas la notion du temps, j'use de mon titre de directeur des élections pour inviter les candidats à présenter leur discours. Comme les deux se disputent pour déterminer qui va parler le premier, je dois procéder par tirage au sort. Je prends donc un coquillage dans ma gueule et demande à chacun ce qu'il choisit : bon sens ou mauvais sens.

— Bon sens ! opte Gucci.

— Mauvais sens, n'a pas le choix de répondre le chef.

— Donc, si le coquillage tombe à l'endroit, dis-je, c'est Gucci qui gagne. Autrement, ce sera... mais comment t'appelles-tu, en fait ?

— Chef !

— Chef ?

— Oui, Chef ! C'est pour ça que je dirige la meute... à cause de mon nom. Cela allait de soi.

— D'accord, Chef... Donc, si le coquillage tombe à l'envers, c'est toi qui parleras le premier. C'est drôle que tu aies choisi à *l'envers*, car jusqu'à présent, ton règne a été... tout à l'envers !

— Très drôle, l'épagneul !

— Espèce de raciste ! Bon... allons-y ! Je laisse tomber le coquillage, les amis !

Je m'exécute, et le coquillage tombe à l'envers. J'annonce donc :

— Je suis désolé, les amis, mais vous devrez d'abord vous taper le discours de Chef. La bonne nouvelle, c'est que vous terminerez avec celui du futur vainqueur !

— N'es-tu pas censé être neutre, toi ? s'offusque Chef.

— Comme je dois voter, j'ai aussi droit à mon opinion !

—Sale épagneul !

—Sale raciste !

Et Chef entame son discours.

—Chers amis de toujours, vous êtes priés de voter pour moi, car mon nom parle pour moi !

Alors que tout le monde attend la suite, Chef s'arrête et quitte la tribune. Étonné, je m'exclame :

—Quoi ? C'est tout ?

—C'est tout, se contente-t-il de me répondre. Comme je l'ai dit, mon nom parle pour moi.

Alors, je reprends en disant :

—En ce cas, nous poursuivons avec Gucci Givenchy
1^{er} !

Gucci s'avance, se racle la gorge, et lance :

—Chers électeurs ! Ne vous méprenez pas sur le nom de mon adversaire ! Ce n'est qu'un nom ! Et si le nom vous importe, sachez que le mien vaut beaucoup plus que le sien ! Gucci... Givenchy... des noms célèbres qui représentent la qualité... le luxe... et.... et tout ce que cela comporte. Regardez-moi et regardez Chef ! Je suis la beauté incarnée, et lui, la laideur même ! Je suis le chien le plus riche du monde, alors que lui a du mal à vous nourrir convenablement. Votez pour moi, mes amis, et je vous assure que vous aurez droit à trois... non... à cinq repas par jour !

—Pardon ? que je me fâche. Mais de quelle façon comptes-tu leur procurer autant de repas ?

—Mais grâce à toi, Gontrand, grâce à toi !

—Comment ça, Gontrand ?

—Ce sera ton nouveau nom si on vote pour moi. Comprenez-moi bien, les amis... en tant qu'épagneul, Lou... ou Bandit... appelez-le comme vous voulez... n'est pas des nôtres. Du coup, il doit mériter sa place. Et pour ce faire, il doit mettre ses talents de voleur à notre service.

C'est ça, ou il sera livré à lui-même. Et croyez-moi, je le connais suffisamment bien pour savoir qu'il est incapable de se suffire à lui-même. Donc... pour assurer sa place dans notre clan, il devra nous fournir cinq repas par jour.

— Je n'en crois pas mes oreilles ! que je m'exclame. Dites-vous bien ceci : si un chien est capable de trahir ainsi son meilleur ami, imaginez ce qu'il fera avec son peuple, une fois qu'il sera élu. Vu les circonstances, je vous recommande fortement de voter pour Chef ! En tout cas, moi, c'est ce que je ferai !

— Attention, Gontrand, car si je suis élu, tu risques d'être condamné pour trahison !

— Pour trahison ? Mais alors, qui volera vos repas ?

— Euh... bien... c'est ça... tu seras condamné à voler nos repas jusqu'à la fin de tes jours. Cela dit, n'oublie pas qu'à titre de directeur des élections, tu dois être neutre. Tu ne peux donc pas influencer le vote des électeurs en leur transmettant tes états d'âme. Bon... j'ai terminé mon discours... tu peux ouvrir les urnes.

— Les urnes ?

— Le lieu où l'on doit voter, Gontrand, le lieu où l'on doit voter !

— Ah... oui... bien sûr.

Malgré moi, je conduis la meute vers la plage. Là, j'avais auparavant tracé deux colonnes : l'une d'elles comportait un *X*, et l'autre, deux *X*. Ainsi, ceux qui souhaitaient voter pour Chef n'avaient qu'à dessiner un *X* sous le *X*, alors que ceux qui voulaient voter pour Gucci n'avaient qu'à tracer un *X* sous les deux *X*. Simple, non ? Avant de procéder au vote, je préviens les chiens en leur disant :

— Je vous recommande fortement de voter pour Chef. Oui, ce sera le statu... le statu quoi... ou... je ne sais pas trop, mais au moins, nous n'aurez pas droit à une fausse

promesse. Car je vous le dis, mes amis, je ne serai jamais en mesure de vous fournir cinq repas par jour. Le risque de me faire prendre serait trop grand. Et si je suis pris et condamné à l'euthanasie, qui donc assurerait votre pitance ?

— Mais Gucci Givenchy 1^{er} nous l'a promis, clament en chœur les stupides chihuahuas. Donc, s'il l'a promis, c'est que c'est vrai ! Quant à toi, si tu ne peux pas respecter les ordres, on n'aura qu'à te remplacer par un autre esclave !

— Ce sera ça, enchaîne un des chihuahuas, ou la solitude ! N'oublie pas ce qu'a dit Chef au sujet des chiens qui s'aventurent seuls dans de grands bols d'eau pour s'abreuver... les requins... tu te rappelles ?

— Gloup ! Bon... allez voter et ensuite, je procéderai au décompte.

Après au moins trente minutes, le vote est complété. En fait, il n'y a plus que moi qui dois voter. En m'approchant des colonnes qui nous servent d'urnes, je constate que Gucci a récolté tous les votes, sauf un. Celui de Chef, j'imagine. Zut, alors ! Même si je sais que ça n'y changera rien, je trace mon X dans la colonne réservée à Chef. Comme les votes en faveur de Gucci surpassent ma capacité de compter, je me contente d'annoncer aux autres :

— Chef a deux votes, et Gucci, tous les autres. Je regrette donc de vous annoncer que nous avons un dictateur en guise de nouveau chef !

— Quoi ? rage Gucci. Tu as vraiment voté pour Chef ? Ça, tu me le paieras, sale traître !

— Écoute-moi bien, p'tit minus ! Si tu me le fais payer, c'est toi qui paieras, car tu iras voler ta nourriture toi-même ! Alors, penses-y bien avant de me menacer !

— Euh... bon... bon... te fâche pas. Disons que pour cette fois, je vais faire une croix sur ton insubordination.

— Ma quoi ?

—Laisse tomber ! Bon... puisque j'ai gagné, je dois prononcer un autre discours, non ?

—Non... ne me dis pas que tu en as préparé un autre ?

—Eh oui ! Je ne sais pas pourquoi, mais mon instinct me disait que j'allais gagner !

—Comment perdre après avoir promis cinq repas par jour !!! Encore des fausses promesses !

—Ah, non ! Je ne suis pas un politicien comme les autres, moi ! Je peux t'assurer que ma promesse sera respectée !

—En ce cas, t'as besoin de filer doux avec moi, p'tit minus ! Très, très doux...

—À partir de maintenant, je t'interdis de m'appeler *p'tit minus*. Ce n'est pas digne de mon rang. N'oublie pas que je suis le président de notre république !

—République ? Quelle république ? Nous sommes moins de trente chiens !

—Tu verras... il y aura tellement de chiens qui voudront se joindre à nous, que bientôt, je dirigerai la plus grande république canine du monde !

—Rêve toujours ! N'oublie pas que nos maîtres nous recherchent et que fortes sont les chances pour qu'ils nous retrouvent bientôt. Et dès que nous serons de retour chez nous, je te jure, p'tit minus, que je te ferai ta fête !

—Sache que je n'ai pas du tout envie de retourner chez nos maîtres ! Là-bas, je ne suis qu'un chien, alors qu'ici, je suis le roi !

—Le roi !!! Et puis quoi, encore ? Puisses-tu un jour regretter tes paroles, p'tit minus !

—Y'a aucune chance ! Cela dit, je suis désolé, mais je dois te laisser. Le protocole exige que j'aille parler à mon peuple.

Puis d'un air hautain, celui que je croyais mon ami

se dirige vers la meute, avant de nous balancer un autre discours à la noix. Je crois que je n'aimerai pas ce que je vais entendre...

—Oyez! Oyez! Gents du petit peuple! Veuillez vous prosterner à mes pattes pendant que je daigne m'adresser à vous!

—Oh... dit un chien. Je ne comprends pas un traître mot de ce qu'il dit, mais il parle bien! Ça nous change de Chef.

—Ouais... approuve un autre. Je ne comprends pas non plus, mais j'aime ça.

—Maintenant que vous avez eu l'excellente idée de m'élire, je tiens à vous signaler qu'en aucun temps, vous ne pourrez revenir sur votre décision, car notre directeur des élections... Lou... Bandit... et maintenant Gontrand... a oublié de fixer une fin à mon mandat. À croire qu'il ne regarde pas la télévision autant que moi, celui-là! Au lieu de se limiter aux émissions où il est question de chiens, il aurait dû, comme moi, se concentrer sur les émissions à caractère politique. Mais bon... c'est fait! Je suis votre roi à vie!

—Roi??? s'exclame Chef. C'est pas un peu fort, comme mot?

—Quoi? s'offusque Gucci. Tu oses remettre mes paroles en doute? Eh bien, tu l'auras cherché! Gardes, mettez-le aux arrêts et enfermez-le pour... euh... trois heures! Ensuite, je m'attends à ce que ce récalcitrant me présente des excuses publiques!

Comme personne ne s'exécute, Gucci reprend en disant:

—Mais allez... exécutez-vous! Je soulève à votre attention que votre roi vient de vous donner un ordre!

—On veut bien, réplique un chien, mais qui sont les gardes?

— Oh... c'est vrai... j'ai oublié d'en désigner. Alors... disons... toi et... celui qui est à côté de toi. Donc, emparez-vous de Chef et jetez-le-moi en prison pour trois heures !

— D'accord, mais elle est où, la prison ?

— Euh... bonne question. Mettez-le dans le grand bol d'eau et entourez-le de roches ! Avec un peu de chance, les requins viendront le dévorer !

— Mais tu es pire qu'un dictateur ! hurle Chef, pendant que les deux gardiens le conduisent vers l'océan. Tu es élu depuis à peine cinq minutes et regarde-toi ! Déjà, on n'a même plus le droit de s'exprimer ! Qu'est-ce que ce sera demain !

— Tu devrais plutôt dire, rétorque Gucci, qu'est-ce que ce sera ce soir ! Car, ce soir, mes amis, nous célébrerons dignement ma victoire ! Figurez-vous que la grandeur que je suis a prévu pour vous un repas haut de gamme pour souligner votre chance d'avoir un chef tel que moi !

— On croirait entendre Mr. Diva ! que je m'exclame. Se serait-il incarné en toi, par hasard ?

— Toi, la ferme ! Sinon, tu prendras le même chemin que Chef !

— Ah, oui ? En ce cas, qui te procurera ton fameux repas haut de gamme ?

— Là, tu marques un point. Je vais donc te pardonner ton insolence, mais en contrepartie, tu devras te montrer efficace, aujourd'hui. Pour célébrer mon nouveau règne, je veux que tous mes sujets aient droit à un plat *Cesar*. Veille à nous en procurer de différentes sortes, de façon à satisfaire tous les palais... dinde, bœuf, filet mignon, canard... t'as pigé ?

— J'ai pigé. Mais sache une chose... si je le fais, c'est pas pour toi, mais pour les autres.

—Tu n'es qu'un insolent !

—Et toi, un con !

—Je veux aussi que tu nous rapportes des biscuits pour le dessert. On a déjà épuisé ceux que tu as volés ce matin. Allez, Gontrand... exécution!!!

Ce n'est pas l'envie de lui dire ma façon de penser qui manque, mais je préfère m'abstenir, car l'idée de savoir que ces pauvres chiens auront enfin l'occasion de goûter un plat *Cesar* me plaît. Je me dirige donc sans mot dire vers l'animalerie, en compagnie de dix confrères qui m'aideront à transporter le butin. Chemin faisant, j'entends Gucci lancer :

—En attendant le retour de nos amis, je vous autorise à venir me lécher les pattes. Quelle chance, vous avez ! Euh... et sachez qu'à compter de maintenant, mon nom n'est plus Gucci, mais SA SAINTETÉ, et en majuscules, s'il vous plaît !

—Ça veut dire quoi, en majuscules ? questionne un chien.

—Ça veut dire avec révérence.

—Et ça veut dire quoi, révérence ?

—Avec respect ! s'impatiente Gucci.

—Et c'est quoi... respect ?

—Ce que vous pouvez être ignares ! Laissez tomber, alors, et contentez-vous de m'appeler l'Honorable Gucci !

—C'est quoi... honorable ?

—La ferme !!! Dites-le et c'est tout !

Une fois à l'animalerie, je n'ai pas la même veine que la dernière fois. La porte arrière est fermée... idem pour la porte avant. Que faire, sinon attendre qu'un client s'infilte à l'intérieur des lieux pour m'y glisser en douce ? Après quelques minutes d'attente, ça finit par se produire. J'entre, et heureusement pour moi, personne ne me remarque, car ce n'est pas un, mais trois clients qui sont entrés en même temps.

Des clients que le responsable des lieux semble connaître, puisque plutôt que de regarder par terre, là où il m'aurait vu ramper, il leur serre la main et leur offre... un café!!! Cette fois, la chance est de mon côté!!! Et comme une chance ne vient jamais seule, il se trouve que l'un des chiens qui m'accompagnent a eu l'intelligence de placer une roche entre la porte et le seuil. Résultat? Il y a suffisamment d'espace pour que je puisse y glisser deux plats *Cesar* à la fois. Pour la boîte de biscuits, par contre, c'est plus compliqué. Non seulement j'ai du mal à la traîner, car elle est trop large pour ma gueule, mais ça fait du bruit, et en plus, il m'apparaît clair qu'elle ne passera pas à travers l'ouverture. Mais, les Mexicains préférant visiblement discuter entre eux autour d'un bon café plutôt que de veiller à leurs affaires, je n'ai aucun mal à traîner la boîte à coups de museau jusqu'à la porte, pour ensuite pousser celle-ci avec mon popotin et faire passer mon butin. Évidemment, aucun de mes complices n'a la gueule assez grande pour saisir la boîte. Mais au moins, elle est à l'extérieur. Autre coup réussi! Maintenant, il ne manque plus qu'à trouver une façon de transporter le tout jusqu'à la plage. Comment faire? Encore là, la chance me fait signe. Après un moment d'attente plus ou moins long, je vois une mère et son fils entrer dans l'épicerie qui voisine l'animalerie. L'enfant traîne une petite charrette qu'il ne peut pas entrer à l'intérieur de l'établissement, puisque sa mère lui dit :

— Laisse-la ici, nous la récupérerons une fois que nous serons sortis. (Eh oui! Je commence à comprendre la langue des Mexicains!)

— Mais je ne risque pas de me la faire voler, maman? s'inquiète le gamin.

— Mais non! se voit-il rassurer. Qui donc voudrait d'une charrette d'enfant!

— Si tu le dis !

Et voilà ! Dès qu'ils sont partis, je saisis la petite charrette par la poignée. Ensuite, tous mes complices y déposent les plats *Cesar*. Pour la boîte de biscuits, c'est plus compliqué, mais nous y arrivons. La fête de monsieur Sa Sainteté est donc assurée ! Vous savez quoi ? Dans l'animalerie, j'en ai même profité pour me voler un petit jouet ! Il faut bien que je me récompense pour mes efforts.

Lorsque nous arrivons à la plage, tous les chiens, y compris Gucci, semblent impressionnés par mon exploit. Vous devriez les voir saliver !

Nous servons tout le monde et juste au moment où nous nous apprêtons à nous régaler, ce monstre de Gucci prend la parole.

— Chère populace ! Bienvenue à ce banquet visant à souligner ma victoire. C'est bien de vous régaler aux frais de l'illustre personnage que je suis...

— Dis donc, p'tit minus, que je l'interromps. T'as fini de te prendre pour Mr. Diva ? Y'a aussi un autre truc qui me chicote... c'est plutôt à mes frais qu'on se régale, ce soir, et non aux tiens !

— Sache qu'à titre d'esclave, réplique Gucci, tout ce que tu voles M'APPARTIENT!!! J'aurais le pouvoir de tout garder pour moi, mais dans ma grande magnanimité, je daigne partager mes richesses avec vous tous. Vous en avez, de la chance ! Mais la chance... ça se mérite ! Aussi, je prierais chacun de vous de montrer votre gratitude en me léchant les pattes ! Allez... mettez-vous en rang et exécutez-vous ! Vous êtes si chanceux. Non, mais pensez-y... je vous donne la chance de me toucher!!!

— Tu sais quoi ? dis-je pendant que les chiens se mettent en rang, je crois que je vais passer mon tour. J'ai pas envie de vomir !

—Ah! Mais c'est de l'insubordination! rage Gucci. Gardes! Mettez-le aux arrêts! Qu'il aille rejoindre Chef dans le grand bol d'eau imbuvable!

—Ah oui? Et si tu m'enfermes, qui donc volera le repas de Sa Sainteté, demain?

—Euh... ce soir, ce n'est plus *Sa Sainteté*, mais *Sa Majesté*!

—Ça ne change rien à ma question... *Sa Majesté*.

—Bon... euh... étant donné que ce soir est un soir de fête et que je me sens généreux, je veux bien te pardonner ton incartade.

—Dis plutôt que tu veux bouffer demain matin!

Cela dit, je me tourne vers le grand bol d'eau où est emprisonné Chef et trouve qu'il fait pitié. Le soleil va bientôt tomber, et j'ai peur qu'il prenne froid. Je décide donc de jouer le jeu et dis:

—Écoutez, votre... *Grande Majesté*. Pour souligner votre nouveau règne, il serait bien que tous vos sujets soient présents et surtout, bien nourris. C'est pourquoi je fais appel à votre grande magna... ti... magna...

—Magnanimité, Gontrand, ma-gna-ni-mi-té! Ce que tu peux être sot! Rusé, mais sot!

—Bien c'est ça, je fais appel à votre magna... quelque chose pour que Chef soit libéré. Je suis sûr qu'il regrette sa faute, maintenant. Il a assez payé et lui aussi a le droit de manger.

—Hum... hésite Gucci en donnant des petits coups de patte au sol. Bon... la grandeur que je suis accepte de la gracier. Gardes! Qu'on libère le prisonnier!

Quand je vois les gardes ramener Chef vers nous, je ne peux qu'être fier de moi. Le pauvre semble frigorifié. Si ça se trouve, je lui ai sauvé la vie. Dès qu'il s'approche, je vais à sa rencontre avec, dans la gueule, un bon plat *Cesar* au

filet mignon. La meilleure saveur, selon moi.

—Tiens, p'tit minus, régale-toi, lui dis-je.

—Merci. Tu sais... j'apprécie vraiment que tu aies voté pour moi.

—Crois-moi, c'était un vote sensé !

—Si t'as besoin d'aide, pour les vols, j'suis partant. Je ne suis pas aussi doué que toi, mais je connais quelques endroits et... quelques trucs.

—Tu sais quoi, p'tit minus ?

—Euh... non...

—T'es engagé ! Je serai heureux de travailler avec toi. Euh... écoute... j'aurais une faveur à te demander...

—Laquelle ?

—Je n'aime pas la façon dont se comporte Gucci. Depuis qu'il a été élu chef de la meute, il n'est plus lui-même. Aussi, je m'ennuie énormément de ma maîtresse et je suis sûr que tôt ou tard, lorsqu'il reviendra les quatre pattes sur terre, mon ami finira par s'ennuyer lui aussi de son maître...

—Que veux-tu que je fasse ?

—Tu connais bien ce pays, toi, alors que nous, nous sommes en terre étrangère. Je veux que nous rentrions chez nous... mais je n'ai aucune idée de ce que je dois faire pour y parvenir.

—Laisse-moi ça entre les pattes. Je vais voir ce que je peux faire.

—Merci, mon ami.

—Donc, nous sommes amis ?

—À la vie, à la mort ! Allez... top la patte !

—T'es un chic chien, Lou ! Un bandit, mais un chic chien !

—Trop aimable.

Sur ce, nous dévorons notre repas en un temps record.

J'ai tellement volé de plats *Cesar*, que nous pouvons même nous servir une deuxième part. Ensuite, après quelques biscuits et un nouveau discours à la noix de Gucci, je me souviens du jouet que j'ai chipé à l'animalerie. Sûrement qu'il est resté dans la charrette. Avec un peu de chance, peut-être que personne ne l'a vu. Comme j'ai envie de m'amuser avant de dormir, je cours le chercher. Euréka ! Il est encore là ! Je m'en empare donc, mais ce faisant, le jouet émet comme un cri sous la pression de mes dents. J'adore les jouets qui font du bruit quand on les mordille, mais ce soir, ça m'a nui. Qui croyez-vous a entendu et reconnu ce son ? Celui, bien sûr, qui, à Montréal, possède autant de jouets que moi et qui, au Mexique, se prend pour le roi du monde !

— Oh ! s'exclame Gucci. Je reconnais ce bruit.

Il regarde partout, et repère le jouet dans ma gueule, que je me plais à faire crier de plus belle.

— Gardes ! Je réclame ce jouet.

— Pas question ! que je grogne. Celui qui le veut devra d'abord me combattre. Et comme je suis le plus fort, ici, les chances sont plutôt faibles.

Du coup, tous les chiens qui ne m'ont pas accompagné à l'animalerie, sauf Chef, se dressent contre moi. J'ignore comment Gucci est parvenu à les mettre ainsi dans sa poche durant notre départ, mais chose certaine, il y est arrivé. Ce qui me dérange, c'est que les chiens qui m'ont aidé à commettre mon larcin restent neutres. Bande de lâches ! Cela fait que Chef et moi sommes seuls devant quelque douze p'tits minus. Un p'tit minus, c'est pas gros, mais douze (ou à peu près, car je ne suis pas fort en calcul), ça fait beaucoup.

— Laisse-moi ça entre les pattes, dis-je à Chef.

— O.K.

— Je veux une minute pour réfléchir, les amis !

Pendant que je réfléchis, je mordille le jouet, encore et

encore, jusqu'à ce qu'il n'émette plus aucun son. Du coup, ça devient moins intéressant. Je reprends donc en disant :

—C'est bon ! Je consens à céder mon jouet à notre grandeur Sa Sainteté de Majesté !

Un chien s'empare du jouet et court le remettre à la version canine de Mr. Diva. Ouf ! Je viens d'éviter une vraie guerre ! Alors que Chef et moi nous éloignons de la meute pour aller dormir, nous entendons crier :

—Lou!!! Euh... non ! Gontrand!!! Le jouet est brisé!!! Décidément, tu ne changes pas ! Tu brises toujours tout ! Tu vas me le payer !

«Ah ! Ah ! Ah ! » que je rigole en sourdine.

CHAPITRE 8

Les jours qui suivent sont du pareil au même. Je vole, je rapporte mon butin, les chiens le dévorent en un rien de temps et à chaque repas, donc cinq fois par jour, Gucci nous assomme avec un discours. Tantôt il nous parle de ses millions, tantôt il nous raconte un épisode de sa prétendue vie de star auprès de Mr. Diva, et tantôt, il oblige tout le monde à lui lécher les pattes, en présentant la chose comme un *privilège* qu'il nous accorde ! Si vous saviez comment j'en ai marre de ses stupidités ! Heureusement, quand vient le moment du lèche-pattes, je m'esquive toujours en prétextant que l'heure du prochain repas arrive. Et ça marche à tout coup ! Chef et quelques autres chiens m'accompagnent chaque fois, car évidemment, je ne peux pas tout faire tout seul.

À ce chapitre, la charrette a été un excellent vol. C'est tellement pratique pour transporter nos *achats* : il suffit de prendre la poignée entre mes dents et de tirer ! De plus, elle nous permet de prendre plus de choses à la fois. Donc, les jours où ça ne me dit pas de me déplacer pour chacun des repas, il arrive que j'en vole deux ou trois à la fois. Ainsi, je bénéficie d'un peu plus de temps libre. Quand ça arrive, je pars à l'aventure avec Chef ou me prélasse avec lui au bord de la plage. Ça semble déranger Gucci, d'ailleurs. Il croit que nous complotons quelque chose. En fait, il n'a pas complètement tort. Chef cherche une façon de nous retourner chez nous, tandis que moi, je cherche une façon d'approcher les chiens pour tenter de les convaincre de destituer Gucci, sans pour autant déclencher la Première Guerre mondiale des chiens ! Le problème, c'est qu'ils l'adorent. Comment ne pas aimer celui qui, pour mieux vous acheter, vous nourrit plus qu'à satiété ?

Un beau jour, Gucci me convoque sous ce qu'il appelle son arbre présidentiel.

—Que veux-tu ? que je lui demande après qu'un de ses gardes soit venu me chercher.

—On dit... *Que veux-tu, MONSIEUR LE PRÉSIDENT!* me reprend-il.

—Ah... parce qu'aujourd'hui, ce n'est pas Sa Sainteté, votre Majesté ou je ne sais plus quoi... mais *monsieur le président!* Franchement !

—Exactement ! Et je te prie de te conformer à mon désir, car autrement...

—Autrement, il n'y aura rien, p'tit minus, car t'as trop besoin de moi.

—C'est pas *p'tit minus*, mais *MONSIEUR LE PRÉSIDENT!!!*

—O.K., votre présidentiel... que veux-tu ?

—J'ai une commande spéciale. Ce soir, pour célébrer mes trente jours de règne, j'aimerais organiser un gala.

—Un gala ? que je me moque. Rien de moins !

—Eh oui ! Que veux-tu... un bon président doit savoir faire plaisir à sa populace. Donc, l'excellence que tu as devant toi voudrait que tu te rendes à la boucherie avec tes sous-fifres habituels pour me rapporter des steaks pour tout le monde !

—Des steaks ?

—Et attention... l'être supérieur que je suis réclame les plus beaux et les plus succulents, sans quoi...

—Sans quoi tu iras les piquer toi-même, Sa Sainteté le président ! Tu te contenteras de ce que nous te rapporterons, un point c'est tout ! Si tu crois que je vais examiner les tranches une par une pour te faire plaisir ! Un plan pour que je me fasse prendre !

—En ce cas, fais de ton mieux. Je veux des tranches

de steak bien fraîches pour tout le monde... et... passe donc à l'animalerie pour me chiper un jouet. Quand ton président n'est pas trop occupé à penser pour satisfaire les petits êtres que vous êtes, il s'ennuie !

— Ce sera tout, monsieur Trump ?

— Ce sera tout... Quoi ? N'ose plus jamais me comparer à ce type !!! Je suis un bon président, moi !

Pendant que Sa Sainteté hurle à s'en fendre les poumons, je vais trouver Chef et les autres pour accomplir ma mission. Vrai que des steaks, ce ne sera pas mauvais du tout ! Pour une fois, notre peste présidentielle a eu une bonne idée. Après un saut à l'animalerie pour lui prendre un jouet, nous nous rendons à la boucherie. En examinant les lieux, je me dis que ce sera loin d'être aussi facile que la fois où j'y ai volé des saucissons. Non pas que ce soit achalandé, mais contrairement à leur habitude, les employés sont autour des comptoirs à viande plutôt qu'autour de la machine à café.

Pendant que Chef et les autres m'attendent à côté de la porte arrière avec la charrette, je m'infiltrerai en douce dans l'établissement. Après m'être caché derrière une immense poubelle, je tente de repérer le comptoir où se trouvent les steaks. Oui... ça y est... je le vois... il est tout près. En revanche, y'a un type qui se tient derrière et qui ne semble pas près de bouger. À croire que quelqu'un l'a prévenu qu'un chien s'apprête à lui chiper sa viande ! Alors que j'attends, je ne peux m'empêcher de saliver. Ces steaks ont l'air drôlement savoureux.

Après une éternité, monsieur daigne enfin soulever ses gros pieds l'un après l'autre pour aller à la rencontre d'un client qui veut passer une commande. C'est ma chance ! Il me faudra sûrement faire plus d'un voyage pour voler tout ce que j'ai à voler, mais qu'importe ! Sa Sainteté de grandeur présidentielle n'aura qu'à manger plus tard !

Sans perdre de temps, je me précipite vers le comptoir et ensuite, je me soulève et appuie mes deux pattes avant sur le rebord. J'étire mon cou au maximum, ouvre la gueule et saisis deux bonnes tranches de steak juteuses à souhait. Deux, c'est le maximum que ma mâchoire peut absorber, tellement les tranches sont épaisses. J'ignore combien d'allées et venues il me faudra faire pour nourrir tous les chiens, mais je sais que ce sera long. Je vous l'ai dit, pas vrai ? Je ne suis pas très fort en calcul. Donc, pour y arriver, il me suffira d'associer chaque tranche volée à un chien. Quand je serai rendu au dernier, je saurai que ma mission sera accomplie. Allez hop ! Pas de temps à perdre ! Une petite course vers la charrette pour y déposer mon butin et on recommence ! Il ne reste que très peu de chiens à satisfaire quand un client remarque ma présence derrière le comptoir. Comme la langue espagnole n'a pratiquement plus aucun secret pour moi, je n'ai aucune difficulté à comprendre ce qu'il dit.

— Regardez, monsieur Fernandez ! Il y a un chien, là-bas !

— Quoi ? s'étonne le boucher. Sors d'ici, petit sacripant ! Mais... mais... attendez... la section des steaks est presque vide, alors que tout à l'heure, elle était pleine. Non... ce n'est pas possible... ne me dites pas que ce cabot a...

Sans demander mon reste, je ne rue vers la porte arrière. On n'aura qu'à couper des steaks en deux !

— Pablos ! hurle le boucher. Arrête-moi ce clébard. Il a pratiquement volé tous nos steaks !

Mais c'est qui, ce Pablos ? Oups... je pense que je vais le savoir assez vite. Pablos, c'est un grand gaillard musclé jusqu'aux oreilles, aussi rapide qu'un chien qui doit déguerpir pour sauver sa peau. Et il est là, juste devant moi, prêt à tout pour m'attraper. Que faire ?

Sans trop réfléchir, je retourne vers le comptoir à steaks, car étant donné que monsieur muscles surveille la porte, il m'apparaît clair que je ne pourrai pas m'évader par celle-ci. Une fois dans l'avant-boutique, qui sait si je ne pourrai pas franchir la porte qu'un client ouvrira comme par enchantement !

Hélas ! ce n'est pas du tout le cas, car la foutue porte est surveillée par ce cher monsieur Fernandez. D'un air furieux, il s'avance vers moi. Où m'abriter ? J'ai peur et je tremble de tous mes os ! Suivant mon instinct, je bondis dans le comptoir à steaks. Du coup, tous les plats se renversent sous les fous rires des quelques clients qui assistent à la scène. Oh ! Mais attendez ! Tout au fond du comptoir, il y a un bel os entouré de bonne viande toute fraîche qui m'appelle ! Je m'y rends à la course, non sans renverser tous les autres plats sur mon passage et faire jurer ce bon vieux monsieur Fernandez. Alors que je suis à deux bouts de patte de l'objet de mes désirs, voilà que monsieur muscles me saisit par le cou et me soulève jusqu'à la hauteur de son visage.

— T'es un petit garnement, toi, à ce qu'on dirait. Attends de voir ce qu'on fait, ici, avec les bandits de ton genre.

— Dommage, dit un client, il est si beau !

— En fait, lance un autre, il ressemble à l'un de ces deux chiens qui sont recherchés par la tante de Mr. Diva.

— Ça ne peut pas être lui, réfute monsieur muscles. Ce chien n'a pas assez de classe pour être de la haute !

« Oui, c'est moi ! ! ! » que j'aimerais crier si les humains étaient assez intelligents pour comprendre le langage canin.

— Non, mais... t'as fini de japper comme ça ? me gronde monsieur muscles.

J'ai beau gigoter dans tous les sens pour me défaire de sa poigne, il n'y a rien à faire. Le plus fort, c'est définitivement

pas moi ! Par contre, je hurle pour alerter mes amis, qui, je l'espère, m'attendent toujours à la sortie arrière.

Malheureusement, personne ne semble m'entendre, puisque je ne vois aucun chien dans l'embrasure de la porte. Ils auraient pu faire diversion et semer la zizanie pour tenter de me sauver, non ? En tout cas, moi, c'est ce que j'aurais fait. Faut croire que ces chiens ne sont pas aussi loyaux que moi ! Des lâches... voilà ce qu'ils sont. Je les imagine se sauver avec *ma* charrette et *mes* steaks, et ça m'enrage ! Profitez-en bien, les amis... c'est la dernière fois que vous vous régalez à mes frais.

Quant à moi, je viens de vivre ma dernière journée de liberté. Je ne me rappelle que trop bien de la mise en garde que m'a servie Chef lors de notre arrivée... si je suis pris à voler, personne... personne ne pourra rien pour moi. Je constate avec tristesse qu'il avait raison. Dans quelques instants, je serai arrêté, je serai mis en cage et... euthanasié.

CHAPITRE 9

Et vlan ! Me voilà dans une cage où je peine à bouger, tellement elle est petite. Je n'y crois pas. Quand les services canins sont venus me chercher et qu'ils m'ont sorti de la boucherie par la porte arrière, tous mes complices avaient fui. Avec la charrette, en plus ! Quelle bande de bons à rien ! Abandonner ainsi un ami ! C'est bien quelque chose que je ne ferais jamais. Qui sait si, à présent, ils ne sont pas en train de fêter mon départ en se bourrant la panse avec *mes* steaks si chèrement acquis ! Mais rira bien qui rira le dernier. Quand ils se rendront compte, demain matin, que ce bon vieux *Bandit* n'est plus là pour leur procurer leur petit déjeuner, je crois qu'ils vont hurler un bon coup. Ce que je donnerais pour voir comment Gucci va réagir ! Ah ! Ah ! Ah ! Un plan pour qu'il soit destitué ! Sa grandeur l'Altesse en aura pour son argent ! C'est tout ce qu'il mérite, tiens !

Soudain, deux hommes s'amènent dans la salle où on me retient prisonnier. Comme je suis le seul chien présent, je ne suis pas trop difficile à remarquer.

— Hey ! lance l'un d'eux. Tu ne trouves pas que notre client ressemble à cet épagneul cocker qu'on recherche partout ?

— Hum... ouais... effectivement...

— Tu sais qu'y'a toute une récompense pour qui va le ramener à sa maîtresse !

— Quelque chose comme... 10,000 \$ si je me souviens bien.

Du coup, je me mets à japper comme un forcené. « Hey ! Les gars... oui, c'est moi ! Sortez-moi d'ici, je vous en prie, et ramenez-moi à Loulou ! »

— Pourquoi il s'énervé comme ça ? questionne le plus gros des deux pendant que je m'évertue à confirmer leurs

doutes.

— Si t'étais un chien et qu'on t'enfermait dans une cage, tu ne paniquerais pas, toi ? suppose l'autre mec.

— Effectivement...

— Tu sais quoi ? Plus je le regarde, plus je crois que tu te trompes. Ce n'est pas le chien qu'on recherche.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— D'abord, il me semble un peu lourdaud.

— Mais celui qui est dans le journal l'est aussi...

Là, je hurle de plus belle ! « Je ne suis pas lourdaud, espèces d'ignares ! Vous ne voyez pas que ce sont des muscles ! »

Il est vrai que depuis que Gucci est au pouvoir et que nous mangeons cinq fois par jour, j'ai pris un peu de poids, mais bon... je cours tellement pour subvenir aux besoins de la meute, que ce sont mes muscles qui ont grossi... pas ma chair.

— Ce qu'il peut japper, celui-là ! s'énervé le gros.

— Je ne crois pas que le chien d'une riche japperait ainsi. Ce n'est pas lui, j'en suis certain. De plus, où serait le chien de Mr. Diva... le chihuahua... ils sont censés être ensemble, non ?

— Peut-être qu'il est arrivé un malheur et que celui-là s'est retrouvé seul...

— Et que ferait-il au Mexique ?

— Va donc savoir ! Peut-être qu'il a été enlevé et qu'il s'est sauvé par la suite.

« Oui, c'est ça ! que je jappe. En plein ça ! S'il vous plaît, ramenez-moi à ma maîtresse ! »

— Mais est-ce qu'il va finir par la fermer ! râle le sceptique.

— Y'a qu'un moyen de le savoir...

— Comment ?

— Bien... si c'est bien l'un des chiens qu'on recherche, il est censé avoir un mohawk sur la tête.

— C'est vrai, je me rappelle avoir lu ça.

Sur ce, le petit gros ouvre ma cage et comme je ne doute point qu'il va me reconnaître grâce au caprice de mon coiffeur, je n'essaie même pas de m'enfuir. Or, je constate que j'ai fait une grosse bêtise quand je l'entends dire :

— Non... t'as raison... ce n'est pas lui ! Pas de mohawk sur la tête !

« Zut, alors ! Mon poil a tellement poussé, que mon mohawk ne paraît plus. Cette fois, je suis vraiment dans le pétrin. »

— Dommage, on devra l'euthanasier dans quelques jours. C'est tout de même un beau chien, admets-le...

— S'il fallait prendre en pitié tous les chiens qui passent ici, il n'y aurait plus assez de mouchoirs pour sécher nos larmes.

— Triste, mais vrai.

Puis les deux cons se désintéressent de moi et repartent dans la pièce d'à côté. Tant pis pour eux ! Ils viennent de passer à côté de 10,000 beaux dollars ! En scrutant la pièce du regard, je constate qu'il y a une porte menant vers l'extérieur. Wow ! Voilà ma chance ! N'ai-je pas appris, à l'aéroport de Montréal, comment déverrouiller une cage ? Je n'ai qu'à sortir, me cacher, et attendre que quelqu'un ouvre la porte. Ah ! Ah ! Je savais bien qu'il y avait une solution ! Bon... où est le verrou ? O.K., je le vois. Il suffit de passer ma patte à travers le grillage et de pousser le bouton vers le haut. Je m'exécute et... et... mince, alors ! Ma patte est trop grosse pour traverser le grillage. Décidément, je suis vraiment trop musclé ! Comme je regrette, en ce moment, de ne pas être aussi petit et flasque qu'un chihuahua ! Avec ses

pattes fines, Gucci aurait pu ouvrir cette cage dans le temps de le dire !

Zut ! Zut ! Et zut ! Je suis vraiment dans l’embarras. Plus que ça, même ! Mes jours sont menacés, pour ne pas dire comptés ! Ce que je donnerais pour voir Loulou et Hugo apparaître dans cette pièce. Je serais libéré sur-le-champ et toute cette histoire ne serait plus qu’un vilain souvenir. Mais quelles sont les chances pour qu’un tel scénario se produise ? Nulles !!! Comment Loulou et Hugo pourraient-ils deviner que leurs chiens sont retenus malgré eux au Mexique ? Il faudrait un miracle qui, croyez-moi, ne risque pas de survenir. J’en arrive à ce triste constat : je suis condamné à vivre les prochains jours de ma vie dans une cage trop petite pour moi, et je serai euthanasié par la suite. Ce qu’ils peuvent être cruels, ces humains ! Eux peuvent polluer la planète, provoquer la disparition de plusieurs animaux et faire la guerre, mais quand un pauvre chien vole de la nourriture dans le simple but d’assurer sa survie, ils le condamnent à mort ! Moi, je vous le dis, ils ont la gâchette facile. Sur ces sombres pensées, je hurle de tout mon cœur :

—Loulou!!! Je t’en prie... viens me chercher!!! Je t’aime, Loulou !

—Aaah!!! rage l’un de mes geôliers en s’amenant vers moi. Est-ce qu’il va finir par la fermer, ce chien !

—T’inquiète, dit le gros qui marche derrière lui. Je vais lui injecter un calmant. Ça devrait l’endormir pour un bon bout de temps.

Ceci dit, il ouvre ma cage et pendant que l’autre me tient, il insère son infâme aiguille dans mon flanc. Après quoi, c’est le néant.

CHAPITRE 10

À mon réveil, je ne sais plus quand... le soir... au milieu de la nuit ou le lendemain matin, j'entends une voix familière crier :

— Mais allez, Lou ! Réveille-toi !

— Hein ? On ne m'appelle plus Bandit ou Gontrand ? C'est donc dire que j'ai rêvé ! Youpi !!!

Hélas ! je me lève en me croyant dans *ma* maison, à Montréal, avec Loulou... mais non !!! Je suis dans ma satanée cage au Mexique ! Tout ça n'était donc pas un cauchemar, mais la triste réalité. Mais la voix qui me parlait, était-ce un rêve ?

— Qui me parle ? que je me risque à demander.

— Moi...

— Gucci ?

— Oui, c'est bien moi.

— Mais où es-tu ?

— Dans la cage à côté de toi !

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— On m'a arrêté pour vol, moi aussi.

— Hein ???

— Laisse-moi t'expliquer la situation ! lance une autre voix familière.

— Chef ? Toi aussi, tu es ici ?

— Hé oui !

— Pour vol ?

— Hé oui ! Sauf que dans notre cas, nous avons tout fait ce qu'il fallait pour qu'on nous arrête.

— Mais pourquoi ?

— Parce que c'était le seul moyen de te retrouver, répond Gucci.

— Votre grandeur, Sa Sainteté le Président doit se sentir loin de son château, dans ce trou à rats !

— Arrête ! C'est fini *Sa Sainteté, Sa grandeur* et tout ça !

— Vraiment ? que je m'étonne. Mais que s'est-il passé pour que Sa Papauté présidentielle revienne les quatre pattes sur Terre ?

— Cesse de m'appeler comme ça, veux-tu ! s'offusque Gucci. Je suis désolé pour tout le mal que je t'ai fait et je veux qu'on redevienne comme avant, toi et moi. Je veux qu'on retourne chez nous ! Hugo me manque, Loulou me manque, *notre vie* me manque !

— Je répète ma question : qu'est-ce qui t'a fait changer d'idée et pourquoi vous êtes-vous fait arrêter intentionnellement pour venir me retrouver ? Vous savez pourtant ce qui nous guette, ici... l'euthanasie, mes amis... l'euthanasie !!!

— Avec tout ce que tu as fait pour nous, réplique Chef, c'est le moins que nous puissions faire. On meurt ensemble ou on s'en sort ensemble !

Puis les deux me racontent le fin fond de l'histoire. Quelques heures après s'être régalez avec mes *steaks*, les chiens de la meute réclamaient un nouveau repas. Or, comme je n'étais plus là pour assurer leurs besoins, ils ont forcé Gucci à accomplir la sale besogne. Ce que, de prime abord, il a refusé, sous prétexte que ce n'était pas digne de son rang. Quand il a eu le malheur d'ajouter qu'il était tout sauf un vulgaire voleur, on lui a retiré son titre de chef... et élu Chef à sa place. Vous me suivez ? Ensuite, dès que Chef a été réélu, il a pris Gucci à part pour lui dire :

— Écoute, p'tit minus, ce n'est pas ton monde, ici, ni celui de Lou. Il est grand temps, pour vous, de retourner chez vous.

—Mais comment, s'est enquis Gucci.

—J'ai un plan. Mais d'abord, il nous faut retrouver Lou.

—Comment ?

—Je sais exactement où il est, et ce qu'il faut faire pour le retrouver...

—Quoi donc ?

—Voler, mon ami, voler ! Et se faire prendre !

—Ah... dans mon cas, ça ne devrait pas être trop difficile, car je suis un chien honnête.

—T'es partant ?

—N'importe quoi pour retrouver Lou et retourner chez moi ! J'en ai marre du Mexique.

—O.K. ! Alors on se rend à l'animalerie, on vole un truc à la face du vendeur et on attend qu'il appelle les services canins... qui nous conduiront exactement là où se trouve Lou.

—C'est un bon plan. Et une fois là, on fera quoi ? Je veux bien retrouver Lou, mais je ne tiens pas vraiment à ce que nous finissions tous les trois euthanasiés...

—À trois têtes et douze pattes, on trouvera bien un moyen de s'en sortir.

—D'accord, je te suis !

Et c'est ainsi qu'ils ont abouti ici ! Je dois dire que ça me rassure. Au moins, je ne suis pas seul et aussi, je me sens plus fort. Vrai qu'à trois têtes et douze pattes, il nous sera plus facile de sortir d'ici.

Soudain, la porte menant à la salle des prisonniers s'ouvre. On nous emmène de la compagnie, figurez-vous ! Un autre chien à euthanasier ! Si ça continue ainsi, il n'y aura plus aucun chien sur Terre ! Que feriez-vous, sans nous, hein ? Visiblement, le chien en question est un shih tzu. Il est blanc et noir et semble tout jeune. Nos geôliers installent sa

cage près des nôtres et quittent la pièce en disant :

— Décidément, on en aura des chiens à tuer, après demain !

Wow ! Ainsi, il ne nous reste que deux jours à vivre si nous ne trouvons pas une solution pour sauver notre peau d'ici là. Dès que les deux cons sont partis, je demande au nouveau venu :

— Comment t'appelles-tu, petit, et quel âge as-tu ?

— Charlie Fire ! Et j'ai six mois !

— Charlie Fire ? Mais qui donc t'a baptisé ainsi ?

— Mes maîtres... enfin... mes anciens maîtres !

— Ils t'ont abandonné ?

— T'as tout pigé !

— Pourquoi ?

— Parce que je fous le feu partout ! J'y peux rien, c'est plus fort que moi. J'aime le feu ! C'est si beau !

— Et ça te sert à quoi de foutre le feu partout ?

— À éliminer ce que je n'aime pas, mon ami, et crois-moi, il y a un tas de trucs que je n'aime pas.

— Comme quoi ?

— Par exemple, quand on me retient prisonnier contre mon gré !

— Et comment fais-tu pour mettre le feu ?

— Oh... t'inquiète... je trouve toujours. Je suis un *pyrochien* né !

— Et c'est quoi, un *pyrochien* ?

— Un chien qui aime foutre le feu partout ! Mais dans mon cas, c'est uniquement pour me sortir d'une mauvaise situation.

— Sauf si je me trompe, actuellement, nous sommes tous dans une mauvaise situation, non ?

— Exact.

— Si tu déclenches un feu, est-ce que nous pourrions nous en sortir ?

— Oui.

— Alors, fais-le !

— J’peux pas. D’abord, il faudrait qu’on me libère de ma cage pour que je puisse trouver un point d’incendie.

— Dis-moi, pourquoi t’a-t-on emmené ici ?

— Parce que j’ai fait ce que je sais faire le mieux, mon ami.

— Quoi donc ?

— J’ai foutu le feu à la maison de mes anciens maîtres parce qu’ils omettaient de me nourrir convenablement. Dois-je ajouter qu’ils me battaient régulièrement ?

— Mais c’est terrible!!! Je veux dire... qu’ils te battaient et qu’ils ne te nourrissaient pas... pourquoi avoir un chien si c’est pour mal le traiter ?

— Tu comprends donc pourquoi je leur ai fait payer le prix. J’ai mis le feu à leur maison et aujourd’hui, ils n’ont plus rien. Ah ! Ah ! Ah ! Je suis peut-être condamné à mort, mais eux sont ruinés ! Tant pis pour eux... Ils n’avaient qu’à me traiter convenablement. Pour ce qui est de moi, tant qu’à être maltraité, je préfère mourir.

— Ne dis pas ça, intervient Chef. Si nous trouvons une façon de nous évader d’ici, nous verrons à ce qu’il y ait une belle fin pour tout le monde.

En entendant cela, j’interviens en disant :

— J’ai une solution !

— Laquelle ? s’exclament en chœur mes trois interlocuteurs.

— Je sais comment ouvrir une cage. Je l’ai appris grâce à un chien que j’ai rencontré à l’aéroport de Montréal. Le problème, c’est que mes pattes sont trop musclées pour me permettre d’y arriver...

—Que faut-il faire? s’empresse de demander Gucci.

—Justement, vu votre petitesse, toi et Chef pourrez facilement y arriver. Et maintenant que nous avons un *pyrochien* parmi nous, tous les éléments sont réunis pour que nous puissions réussir notre coup.

—Oh!!! Que j’aime le mot *pyrochien*! s’exclame Charlie Fire. Que puis-je faire, messieurs, pour vous être utile?

—D’abord, dis-je, nous allons sortir de nos cages, et ensuite, si nos deux stupides geôliers remarquent quelque chose, alors là, tu fous le feu quelque part pour détourner leur attention. Tu pourrais faire ça?

—Bien sûr! À condition que je trouve une allumette, un briquet ou... une bombe! J’adore les bombes!

—T’es un vrai terroriste, toi! lance Chef.

—Hi! Hi! Hi! pouffe Charlie Fire. Pas à ce point-là, mais tout de même. Hé... regardez, messieurs... Je remarque que là-bas, juste à côté de la porte de sortie, il y a des articles de fumeur... un briquet, des allumettes et un cendrier... J’ai tout ce qu’il me faut!

—Parfait! dis-je.

—Et que faisons-nous, pour sortir de nos cages? s’enquiert Chef.

—Comme je l’ai dit, je sais comment ouvrir une cage. Il faut juste des pattes moins musclées que les miennes pour y parvenir.

—Dis-nous comment, et on s’exécute! s’exclame Chef.

—Le plus petit de nous quatre, c’est Gucci. Alors, Gucci, tu n’as qu’à passer une patte à travers le grillage de ta cage et à soulever le bouton qui sert de levier.

—Hein? lance Gucci, qui ne comprend rien à rien.

—Franchement! s’offusque Chef. Dire que c’est lui qui

m'a remplacé à la tête de la meute ! Une véritable insulte ! Écoute, p'tit minus, t'as qu'à pousser vers le haut le bouton du levier qui sert de barrure à ta cage.

—Hein ? ne comprend toujours pas Gucci.

—Laisse tomber ! rôle Chef. Comme je suis presque aussi petit que toi, je peux y arriver.

Et effectivement, il y arrive. Après quoi, il parvient à ouvrir chacune de nos cages à l'aide d'un simple coup de patte.

—Charlie Fire, dis-je, tu peux mettre le feu près de la porte de sortie ? C'est sûr qu'en voyant l'incendie, les geôliers ouvriront la porte. Ainsi, nous pourrions profiter de cette diversion pour nous enfuir.

—Oui ! Oui ! Oui ! jubile Charlie Fire. Je vais vous faire un beau feu tout en flammes ! Le plus beau que vous n'aurez jamais contemplé !

Je n'ai jamais vu un chien si excité. Tout juste s'il ne frétille pas comme une tranche de lard salé dans un poêlon ! Il y a ses yeux, aussi... Ils sont tellement étranges, qu'on dirait qu'il vient d'entrer en transe. Je ne sais pas pourquoi, mais ce chien me fait peur. Très, très peur. Faudra le surveiller de près.

—Ah ! Regardez ! s'exclame-t-il en se ruant vers une poubelle. Si patapouf veut bien traîner cette poubelle près de la porte... l'affaire sera bingo !

—Je peux savoir qui tu appelles patapouf ? que je demande en regardant tour à tour Chef et Gucci. Aucun de ces deux-là ne fait d'embonpoint...

—Je ne parlais pas d'eux...

—De qui, alors ?

—Euh... mais de toi... ose répondre celui qui est encore plus petit qu'un p'tit minus.

—Écoute-moi bien, minimus ! Je ne suis pas gros,

mais musclé ! Si tu n'en étais pas encore au *pipi-pad*, je te le prouverais, mais heureusement pour toi, je ne suis pas un lâche !

— Euh... je m'excuse, pata...

— Quoi ???

— Euh... désolé... mais je ne sais pas ton nom.

— Je m'appelle Lou. Le p'tit minus, c'est Gucci, et le moins p'tit minus, c'est Chef.

— O.K. ! Alors, comme je le disais, je suis désolé, Lou. Tu en as de la chance d'être musclé, car tu vas pouvoir tirer la poubelle jusqu'à la porte.

En un rien de temps, je m'exécute, puis demande :

— Et ensuite ?

— Ensuite, comme tu es plus haut que moi sur tes pattes, empare-toi du paquet d'allumettes qui est juste sur le bord de la table.

Là encore, c'est fait en moins de deux ! Puis, avec une dextérité peu commune chez un chien, celui que j'appellerai désormais minimus ouvre le carton d'allumettes à l'aide de ses pattes avant, retire une allumette avec ses dents et la pose au sol.

— Hé, le gros musclé, dit-il, tu...

— Le musclé suffira ! lui dis-je sévèrement.

— Dis donc, tu es vraiment susceptible, toi ! Donc, tu veux bien retenir le carton d'allumettes avec ta patte musclée ? Attention... tu dois le retenir très fort pour ne pas qu'il bouge pendant que je frotterai l'allumette sur la bande noire qui est là...

— Ça alors ! que je m'exclame.

J'ai déjà vu les humains faire ce truc, mais j'ignorais que ça fonctionnait ainsi. À ne jamais faire à la maison, les amis ! C'est dangereux.

Dès le premier frottement de l'allumette, une flamme

apparaît. Très vite, minimus se soulève sur ses deux pattes arrière et laisse tomber le tout dans la poubelle.

—ÔÔÔ! s'extase-t-il. C'est beau, hein? Je suis si content! J'adore la couleur du feu... sa chaleur, aussi.

—Écoute, on voudrait bien s'extasier avec toi, minimus, mais le moment est vraiment mal choisi! Allons plutôt nous cacher en attendant que nos deux guignols se pointent le bout du nez.

Une fois bien tapis, nous japons comme des forcenés pour attirer l'attention des gardiens.

À peine quelques secondes s'écoulent, puis nous entendons la porte avant s'ouvrir.

—Mais qu'est-ce qu'ils ont à japper ainsi, ces chiens malfamés? râle un des hommes en s'avançant vers les cages.

—Hé... mais... mais ça sent le brûlé, ici! Seigneur! Pablos! Amène-toi! Le feu est pris!

Cela dit, il se précipite vers la porte arrière et l'ouvre. Aussitôt, mes amis et moi nous ruons vers l'extérieur.

—Pablos!!! Les chiens s'enfuient.

—Mais que veux-tu que je fasse? J'ai un feu à éteindre! Laisse-les et viens plutôt m'aider! Oh, non!!! En accrochant la table, j'ai fait tomber le briquet dans les flammes! Tirons-nous, amigo, ça va sauter!!!

Et bye bye la fourrière! Ça leur apprendra à assassiner des chiens en série! Pendant que nous nous sauvons, je constate que pour un chiot, minimus court vraiment vite. Tout juste s'il n'est pas plus rapide que moi. Au bout d'un moment, il s'arrête pour admirer ce qu'il appelle son œuvre.

—Je n'y crois pas! s'exalte-t-il à nouveau. Ce feu est encore plus spectaculaire que celui de la maison de mes anciens maîtres!!! Ce que je suis génial!

—Regarde-le bien, ce feu, que je lui réponds, car c'est le dernier que tu vas voir. Du moins, tant que tu seras avec

nous.

— En tout cas, enchaîne Chef, on peut dire que tu portes bien ton nom...

— Charlie Fire un jour, Charlie Fire toujours ! s'écrie minimus.

Oui, ce chien me fait très, très peur. Alors que nous reprenons notre route, je suggère de faire un saut à la boucherie pour célébrer notre liberté.

— On ne peut pas, dit Chef.

— Et pourquoi donc ?

— La boucherie est fermée pour rénovation.

— Ah oui ? que je m'étonne. Pourquoi ont-ils décidé de la rénover ? Elle était pourtant bien.

— Leur principal comptoir à viande... tu sais, celui dans lequel tu t'es démené comme un déchaîné ? Eh bien... tu l'as complètement bousillé.

— Ils n'ont qu'à en acheter un autre, dis-je comme si c'était l'évidence même.

— C'est que ce comptoir doit être commandé dans un autre pays. Nous sommes pauvres, ici, nous n'avons pas ces choses-là ! Les humains doivent les faire venir d'ailleurs.

— Dommage... j'aurais bien aimé un bon *steak*. Mais bon... on va se contenter de l'animalerie.

— Pourquoi se contenter des vulgaires croquettes de l'animalerie quand on peut s'offrir un véritable festin au Zazium ? lance Charlie Fire.

— Zazium ? questionnons en chœur Gucci, Chef et moi.

— Ouiiiiiii !!! s'exalte une fois de plus notre nouvel ami. Le restaurant le plus branché de la ville ! On y sert la viande la plus *hot* qui soit, et surtout, parfaitement bien cuite... Sur le grill... à feu très élevé !!!

Décidément, il ne démord pas, celui-là !

—Tu sais voler, toi ? lui demande Gucci.

—Comme vous, je dois me nourrir, les mecs !

—Alors, on te suit ! accepte Chef. Mais faudra nous montrer ta façon de faire, car nous ne connaissons pas les lieux.

—Ouais, dis-je, les restaurants, c'est une première, pour moi. Et pourtant, je suis un professionnel !

—Alors, toi et moi, réplique minimus, on formera une équipe du tonnerre !

Tandis que nous le suivons, je m'arrête après m'être souvenu que nous avons une meute à nourrir.

—Gucci... Chef... où est la charrette ? Ça nous la prend pour transporter la nourriture...

—On l'a perdue, regrette de m'apprendre Chef. Quand tu t'es fait prendre, à la boucherie, nous nous sommes sauvés et n'avons pas pensé à la ramener avec nous.

—On fait quoi, alors ? Quatre gueules, ce n'est pas assez pour transporter trente repas.

—Trente repas ? s'exclame minimus. Heureusement que vous me le dites !!! C'est toute une commande. La plus grosse de ma vie !

—Donc, t'es un amateur, si je comprends bien ?

—Euh... j'avoue que j'aurai besoin de ton aide. Trente, c'est beaucoup. Mais... écoute... pendant que je ferai diversion, je vous promets que vous aurez tout le loisir de vous servir.

—Je ne sais pas pourquoi, dis-je, mais je te fais confiance. À une seule condition, par contre...

—Laquelle ?

—Ne fais pas sauter la baraque ! Si on aime l'endroit, on doit pouvoir y retourner.

—Je vais faire de mon mieux !

Mais avant tout, il nous faut régler le problème de la

charrette. Pour ce faire, nous nous rendons dans un parc d'enfants. Là-bas, il y en aura des tonnes ! Évidemment, comme les enfants s'amuse, tous les petits bolides sont laissés à l'abandon. Donc, rien de plus facile que d'en subtiliser un.

— Dis donc ! s'ébahit minimus. C'est vrai que t'es un pro, toi !

— T'as encore rien vu, mon ami ! Observe... et apprends !

Il nous faut marcher une bonne vingtaine de minutes avant d'arriver au restaurant Zazium. Charlie Fire nous conduit vers l'arrière-boutique et, comme c'est souvent le cas dans les commerces mexicains, la porte arrière est ouverte. Celle-ci permet d'accéder directement aux cuisines remplies de *grills*. Près de chacun se trouve une bonbonne de gaz. Oh... oh... je commence à deviner le genre de diversion que créera minimus !

En plein dans le mille ! Sans perdre une minute, notre Charlie national saute sur un petit banc, puis sur une table, puis sur un comptoir doté d'un *grill*, où cuisent plusieurs pièces de viande variées. Il contourne le *grill* pour atteindre un pot d'huile, qu'il fait tomber dans le feu à l'aide de quelques coups de patte. Que croyez-vous qu'il arrive ? Le feu prend, évidemment !

— Ouiiiiiii !!! jubile-t-il. Allez-y, les mecs ! Allez vers les autres *grills* et piquez tout ce que vous pouvez !

— Caramba !!! lâche un des cuisiniers. C'est pas croyable !!! Presque tous les soirs, il y a une bouteille d'huile qui tombe sur un *grill* ! Dépêchez-vous, apportez-moi tout de suite un extincteur ! Sinon, ça va sauter !

Pendant que tous s'affairent autour du feu, nous avons tout le loisir de dérober ce que nous voulons. Facile ! Je crois

que nous allons nous régaler, ce soir ! Nous sommes prêts à quitter la cuisine quand, en courant près d'un *grill*, Charlie fait tomber *accidentellement* une bonbonne de gaz dans le feu.

— Sauvez-vous!!! crie-t-il. Vite!!! Ça va sauter !
Ôôô oui!!!! Quel beau spectacle ça nous fera ! Méchante explosion à l'horizon !

Nous avons tout juste le temps de nous rendre à la charrette, d'y déposer notre butin et de nous enfuir du plus vite que nous pouvons, avant d'entendre un immense *BOOM*. Du coup, y'a plus de Zazium. Finito!!! Charlie est vraiment un chien dangereux !

— Désolé, les gars ! s'excuse-t-il. Je vous jure que c'était un accident. Mais tout de même... quelle belle pétarade, vous ne trouvez pas ? Regardez-moi ce beau champignon dans le ciel!!! Fantastique, non ? Ô ! Ouiiiiii !

— Vous ai-je dit que ce chien me fait peur ? À côté de lui, je suis un ange.

— Il est vraiment temps que vous partiez ! s'exclame Chef. Autrement, tout le Mexique va y passer !

CHAPITRE 11

À notre retour sur la plage, si Gucci, Chef et moi sommes accueillis en héros, minimus, lui, suscite l'étonnement.

—Qu'est-ce qu'un shih tzu fait ici, Chef? demande dédaigneusement un des chiens.

—Hé, toi! le gronde Chef. Sache qu'à compter de maintenant, il n'y a plus de place pour le racisme au sein de la meute.

—Mais...

—Il n'y a pas de *mais* qui tienne! N'as-tu donc rien appris depuis que Lou vit parmi nous?

—Ce n'est plus Gontrand ou... Bandit?

—Non, c'est redevenu Lou. Il a beau être étranger à notre race, il reste que nous avons énormément appris de lui sur la façon de nous procurer de la nourriture et de manger à notre faim. Et sachez que ce shih tzu, qui soit dit en passant, s'appelle Charlie Fire, nous a été très utile, aujourd'hui. Il dispose de plusieurs talents particuliers, lui aussi. Si nous sommes parvenus à nous enfuir de la fourrière, c'est grâce à lui et Lou, tout comme c'est grâce à eux si dans un instant, nous allons déguster le meilleur repas de notre vie, termine Chef en désignant le contenu de la charrette du museau.

—Wow! salive toute la meute.

—Dis donc, Chef, quels sont les talents particuliers de Charlie Fire? questionne un chien.

—Euh... tu ne veux pas savoir, car c'est trop dangereux.

—Mais je peux leur montrer! lance fièrement Charlie. Donnez-moi deux pierres et je vous réchauffe toute la plage... sauf que la proximité de l'eau risque de me nuire.

—Hein? lâchent quelques chiens qui ne comprennent rien à rien.

—Laisse tomber, Charlie, veux-tu! ordonne Chef. J'ai

vu ce dont tu es capable et je n'ai pas envie que notre petit refuge finisse comme la fourrière et le restaurant.

— Comme c'est dommage, soupire Charlie. J'aurais tellement aimé leur montrer mon savoir-faire.

— Euh... cela dit, poursuit Chef, avant de manger, je voudrais que tout le monde inspecte la plage et balance dans l'eau tout ce qui ressemble à des allumettes, des briquets et des cigarettes... C'est bien clair ?

— D'accord ! s'écrie Charlie. Je suis excellent pour ce genre de boulot !

— Non, Charlie, pas toi !!! le retient Chef. Toi, tu restes ici avec moi pour surveiller notre repas, d'accord ?

— Bon, alors... d'accord. Mais...

— Non, Charlie, y'a pas de *mais*... tu restes ici... avec moi ! Et tu ne bouges pas d'une patte.

Puis nous nous séparons en groupe de deux pour débarrasser la plage de tout objet susceptible d'attirer l'attention de notre danger public national ! Ouf ! Si vous saviez combien il y en a ! Fou comme les vacanciers ne font pas attention à ce qu'ils jettent sur les plages. Non seulement ce n'est pas très écologique, mais c'est malpropre et dans certains cas, dangereux. Aussi, je ne suis pas d'accord pour que nous les jetions à la mer. Là encore, ce n'est pas écologique... mais pas du tout. C'est pourquoi je demande aux autres de tout enterrer, et ce, le plus profondément possible.

Quand nous en avons terminé avec l'accomplissement de notre tâche, nous nous empressons d'aller retrouver Chef et minimus pour enfin dévorer ce qui à n'en point douter, sera un succulent repas.

Tout en mangeant ma part comme un glouton, je me demande quel est le plan qu'a imaginé Chef pour nous ramener chez nous, Gucci et moi... En tout cas, j'ai hâte !

J'ai hâte de retrouver Loulou et Hugo, j'ai hâte de rejouer avec mes jouets et... vous ne me croirez pas, mais j'ai même hâte de prendre un bain ! Je me sens si sale. Et mon poil... jamais il n'a été aussi long et si mal entretenu ! Et quand je regarde du côté de Gucci, ce que je vois n'est guère mieux. Lui aussi est dans un pitoyable état. Puisse ce cauchemar se terminer !

Finalement, peu après le repas, Chef demande à s'entretenir en privé avec Gucci et moi. Après nous être éloignés des autres et surtout, après avoir placé minimus sous bonne garde pour éviter qu'il commette une nouvelle bêtise, notre ami nous explique :

— Écoutez, j'ai une solution pour vous permettre de retourner dans votre pays. Ce ne sera pas en toute sécurité, mais c'est la seule façon qui se présente à vous.

— Quoi donc ? s'empresse de demander Gucci.

— Je ne sais pas où se trouve Montréal, mais puisque je sais que vous venez de là-bas, j'imagine que c'est là que vous voulez retourner, pas vrai ?

— Exact, dis-je, tout excité.

— Eh bien, figurez-vous que j'ai entendu une conversation entre deux humains, hier... ils ont leur propre avion et comptent partir demain matin pour se rendre à... Montréal.

— Tu es sûr d'avoir bien entendu ? demande Gucci.

— Oui, les amis. Mais il y a un... *os*.

— Quoi donc ?

— Ils ont l'air louches tous les deux. Selon ce que j'ai compris, ils vont transporter des substances illicites à bord de leur appareil.

— C'est quoi, des substances illicites ? interroge Gucci.

— Des choses qu'on n'a pas le droit de transporter, explique Chef.

—Mais ce n'est pas notre problème, dis-je, s'ils se font arrêter. Que ce soit ici ou à Montréal, on n'aura qu'à se sauver.

—Exact, valide Chef. S'ils se font arrêter au Mexique, vous n'aurez qu'à revenir ici, mais si ça se passe à Montréal, vous serez livrés à vous-mêmes pour retrouver votre maison. Saurez-vous le faire ?

—Je me suis fait un bon territoire à l'aéroport, que je répons, mais entre l'aéroport et la maison... ça pose problème puisque j'ai fait le trajet en planche à roulettes.

—En planche à roulettes ? Mais c'est quoi, ce truc ?

—Tu ne veux pas savoir, crois-moi ! C'est très dangereux ! J'en connais même qui perdent leurs dents avec cet engin.

—Alors ? questionne Chef. Vous voulez tenter le coup ou non ?

Gucci et moi nous regardons brièvement avant de répondre simultanément :

—On tente le coup !

—Euh... y'a un autre *os*...

—Quoi donc ? que je m'inquiète.

—Vous emmenez le danger public avec vous.

—Quoi ? Pas question ! Un plan pour qu'il foute le feu dans notre fausse forêt ou, pire encore, dans l'avion qui nous ramènera chez nous !

—Pas le choix, les gars, car ici, sa vie est menacée. La fourrière a beau ne plus exister, il reste qu'il est recherché pour avoir incendié la maison de ses anciens maîtres... tôt ou tard, on le retrouvera.

—Mais ce n'est pas juste ! proteste ce con de Gucci. Il n'a que six mois et en plus, ses maîtres le maltrahaient ! Lou... on l'emmène ! C'est un ordre !

—Écoute bien, p'tit minus, tu n'es plus sa Grandeur

la Présidentielle, alors tu n'as plus d'ordres à me donner ! Deuxièmement, on voit bien que tu ne l'as pas vu à l'œuvre... autrement, tu resterais le plus loin possible de lui.

— Mais donnons-lui une seconde chance, je t'en prie ! Il ne connaît rien à la vie, le petit, et...

— Parce que toi, tu connais la vie, peut-être ?

— Plus que lui, en tout cas. J'ai tout de même six mois de plus que lui et en années de chien, je te signale que c'est immense. Allez, on l'emmène avec nous... on n'aura qu'à lui faire comprendre que c'est mal de mettre le feu partout !

— De plus, se permet d'intervenir Chef, il ne faut pas oublier que c'est nous qui lui avons demandé de mettre le feu dans la poubelle de la fourrière.

— Il n'a pas juste mis le feu à la poubelle, que je réplique. Il a tout fait sauter !

— C'était un accident, Lou, et tu le sais très bien.

— Et le restaurant, alors ?

— Encore un accident. Il n'a fait que s'accrocher dans une bonbonne de gaz après que *nous* lui ayons demandé de créer une diversion...

— Ouais...

— Donne-lui une chance, Lou, ce n'est pas un mauvais chien...

— D'accord, alors. Mais toi, ça ne te dirait pas de venir avec nous ?

— Et qui donc s'occuperait de la meute ? questionne Chef. Ces chiens ont besoin de moi... Si je les abandonne, ils courront à leur perte.

— Ouais, je crois que tu as raison. Tu vas me manquer, tu sais !

— Toi aussi, tu vas me manquer.

— Et moi, alors ? s'offusque Gucci. Je ne te manquerai pas au moins un peu ?

— En tant que Gucci, peut-être, mais en tant que chef, pas le moins du monde ! Je dois t'avouer que je n'ai pas encore oublié ces longues heures que tu m'as fait passer dans ta prison glaciale...

— Mais c'est déjà loin, tout ça, s'excuse Gucci. Ça remonte à une autre époque. Cette ère est révolue. À présent, je suis redevenu moi-même et crois-moi, je suis un chien très sympa... hein, Lou ?

— Quand il le veut bien...

— Changement de sujet, reprend Chef. Tout à l'heure, Lou, tu parlais d'une *fausse forêt*. C'est quoi, ce truc ?

— Nous avons une fausse forêt, dis-je, avec des arbres, des rivières, un parc et tout ce qu'il faut pour qu'on se croie en pleine nature. C'est Mr. Diva qui l'a fait bâtir et comme nos maîtres ont hérité de sa maison, eh bien... la forêt nous appartient !

— Wow ! Super !

— Ce sera d'ailleurs un bon moyen de nous repérer si jamais le hasard te conduit à Montréal. Cherche la forêt et tu nous trouveras. C'est la seule en ville.

— Je m'en souviendrai... rétorque Chef d'un air rêveur. Maintenant, allons nous coucher... Demain, je dois vous conduire à la piste de décollage privée, d'où votre avion décollera. C'est tout près d'ici, mais je veux y être d'avance pour qu'on ait tout le temps de trouver un bon coin pour vous cacher durant le voyage.

— Parfait, dis-je, allons dormir.

— Allez dormir ensemble, tous les deux, lance Gucci. Puisque vous vous entendez bien, ça vous permettra de discuter encore un peu. De mon côté, je vais aller rejoindre Charlie Fire. Comme il habitera avec nous, il faut bien que quelqu'un se sacrifie pour lui apprendre les bonnes manières. Après tout, il vient vivre dans la *haute société* !

CHAPITRE 12

Le jour du grand départ, je me sens un peu fatigué. Faut dire que Chef et moi n'avons pas beaucoup dormi. Nous avons discuté une grande partie de la nuit. Je lui ai rappelé quelques bonnes techniques de vol, car à présent, ce sera lui-même et quelques chiens que j'ai formés qui veilleront à nourrir les autres. De ce côté, je ne suis pas inquiet. Ils arriveront à s'en tirer.

Je lui ai aussi décrit avec moult détails la maison et la fausse forêt de Mr. Diva, juste au cas où, un jour, il aboutirait à Montréal. On ne sait jamais... Un touriste canadien pourrait décider de le ramener. Vu son allure, ce serait surprenant, mais bon... on peut toujours rêver! Au fond, si je lui ai raconté tout cela, c'était pour éviter des adieux trop difficiles. Se quitter en se disant qu'on se reverra peut-être un jour est beaucoup plus facile que de se quitter en sachant qu'on ne se reverra jamais.

—Je dois aller chercher le petit déjeuner avec mes potes, me dit mon ami. Tu veux venir avec nous? Ainsi, tu pourras nous voir à l'œuvre et nous transmettre tes derniers conseils.

—Pas de problème! Mais tu es sûr de ne pas vouloir de mon aide?

—Non. Puisque tu pars, nous devons apprendre à nous débrouiller par nous-mêmes.

—T'as pas tort.

Une fois à l'animalerie, je ne peux qu'être fier de moi en regardant mes amis travailler. Je les ai drôlement bien formés! En un rien de temps, ils sont parvenus à chiper tout ce dont nous avons besoin pour remplir nos panes! Chef a même pensé à prendre trois plats *Cesar* pour Gucci, Charlie Fire et moi, afin que nous puissions nous sustenter

durant le long voyage qui nous attend. Des biscuits, aussi ! Quelle belle attention ! Il a également pris un sac pour que nous puissions les transporter. Décidément, il est passé de complètement nul à véritable professionnel !

À la plage, c'est dans le plus grand des silences que Gucci et moi savourons notre repas. Autant nous sommes fébriles à l'idée de retrouver nos maîtres, autant nous sommes tristes de quitter nos amis d'infortune.

Puis l'heure du départ arrive. Nous faisons nos adieux aux chiens du peuple, comme les appelait Gucci lors de son court règne, puis suivons Chef jusqu'à la piste de décollage privée où se trouve l'avion qui doit nous ramener chez nous. Chemin faisant, je discute quelque peu avec minimus pour savoir si Gucci a su lui inculquer les bonnes manières.

— Tu sais, Charlie, que là où tu vas vivre, il ne te sera pas permis de foutre le feu partout. Autrement, personne ne voudra de toi et tu finiras à la SPCA.

— Ne t'inquiète pas, me rassure-t-il. Gucci m'a tout expliqué. En tant que chien de la *haute*, je saurai bien me comporter. Tu verras... tu seras fier de moi !

J'en suis à me dire que Gucci a accompli un bon boulot, quand minimus ajoute :

— Dorénavant, je ne me contenterai que de feux de foyer. J'en ai jamais vu, mais un feu reste un feu, pas vrai ? Ôôô !!! J'ai si hâte d'être là-bas !

— Quoi ? Si tu penses que je vais te laisser foutre le feu dans notre foyer, tu te trompes, mon ami ! T'auras accès à rien... ni aux briquets ni aux allumettes, pas même aux cigarettes !

— Cesse de paniquer ! lâche minimus. Quand je parlais de feux de foyer, je voulais dire que je vais me contenter de les *regarder*, pas de les *allumer* ! Gucci m'a bien décrit ce à quoi ça ressemblait et... j'ai vraiment hâte de m'étendre

devant un foyer et d'admirer les flammes !

J'ignore pourquoi, mais je ne suis guère rassuré. Une fois à la maison, faudra le surveiller, celui-là !

Finalement, nous arrivons sur les lieux du départ. Effectivement, il y a là un avion qui visiblement, s'apprête à décoller. Les portes sont ouvertes, la soute à bagages est ouverte et le grand escalier permettant d'accéder à la cabine des voyageurs est parfaitement accessible. La chance nous souriant, les personnes chargées de préparer l'appareil sont à l'écart de celui-ci. Que font-elles, croyez-vous ? Eh oui ! Elles sont en pause-café ! Croyez-moi, les Mexicains semblent vraiment aimer le café !

Cela nous donne tout le loisir de gravir les marches de l'escalier sans crainte d'être vus. Une fois dans la cabine, nous nous rendons vers l'arrière pour trouver une bonne cachette. En passant devant une table où il y a une bouteille de quelque chose qui ressemble à de l'eau, un briquet et des cigarettes, Gucci lance :

— Oh ! Regardez... Il y a même de l'eau. Faudra trouver un moyen de s'emparer de cette bouteille. J'ai déjà soif !

— Faut pas toucher à ça, le prévient minimus. Ce n'est pas de l'eau, mais un liquide qui rend les humains fous. Ça s'appelle de la téquila. Vraiment pas bon pour les chiens !

— Comment tu le sais ? que je demande.

— Je le sais, parce que mes anciens maîtres en buvaient à longueur de journée. C'est pour ça qu'ils étaient si mauvais. Cette boisson les rendait complètement dingues.

— C'est bon à savoir.

— Et vous savez quoi ? reprend minimus.

— Quoi ? répond Gucci.

— Si on met le feu à cette boisson, vous pouvez être sûrs que ça va péter ! Hi ! Hi ! Hi ! C'est comme ça que j'ai

brûlé la maison des deux ignares qui me servaient de maîtres.

— Charlie, dis-je, inquiet, n’y pense même pas, d’accord ? Tu ne t’approches pas de cette bouteille, ni du briquet, ni des cigarettes ! me suis-je bien fait comprendre ?

— Ne t’inquiète pas ! Ça ne m’a même pas effleuré l’esprit.

— J’espère ! Parce que, pour avoir pris l’avion une fois, laisse-moi te dire qu’un feu en plein vol, ça ne pardonne pas !

Notre cachette n’est pas longue à trouver. Puisque la table où trônent tous les objets interdits à minimus est grande et qu’en plus, elle est recouverte d’une longue nappe qui touche le sol, c’est l’endroit parfait. L’espace est suffisamment grand pour nous permettre de voyager en tout confort. Nous nous installons donc, puis Chef nous dit :

— Je dois maintenant vous quitter, car les humains vont sûrement s’amener bientôt. Je vous souhaite un bon voyage, les gars, et... une très belle vie !

— Au revoir, Chef, dis-je, et merci pour tout ce que tu as fait pour nous. J’espère vivement te revoir un jour !

— Adieu, les amis !

Puis il s’éclipse. Ce qu’il va me manquer, celui-là !

Pendant que j’examine le contenu du sac que durant tout le trajet, entre la plage et la piste de décollage, j’ai traîné dans ma gueule, Gucci me demande :

— Tout ça est bien, Lou, mais une fois que nous serons à Montréal, que ferons-nous pour retrouver Loulou et Hugo ? Car pour l’avoir fait en voiture, et toi en planche à roulettes, nous ne sommes pas sans savoir que le trajet est long entre l’aéroport et notre maison. Et ça, c’est si nos maîtres n’ont pas déjà emménagé dans la maison de Mr. Diva. Si c’est le cas, nous sommes foutus.

Là, il marque un point. Je réfléchis à la question quand

notre Charlie Fire national brandit la solution.

— Vous avez bien dit que les humains qui vont voyager à bord de cet avion transportent des substances illicites, pas vrai ?

— Oui, dis-je.

— Une fois arrivés, il faudra donc créer une diversion pour attirer l'attention de la police. Ô ! Ouiiiiiii ! Je sens que je vais adorer mon premier voyage en avion !

Je n'aime pas ça, les amis, mais pas du tout ! D'un autre côté, il n'a pas tort. Nous n'aurons d'autre choix que de créer une diversion. Mais la dernière, en ce qui le concerne, la dernière !

— Je suis d'accord avec toi, minimus, mais tu devras attendre mon signal. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Parfaitement ! J'ai tellement hâte ! Oui ! Oui ! Oui !

CHAPITRE 13

Au bout d'un moment, les voyageurs arrivent. En fait, ils ne sont que deux. Nous ne pouvons pas les voir, mais nous les entendons. J'aimerais bien glisser ma tête sous la nappe pour voir leur tronche, mais je ne préfère pas. Il faut garder à l'esprit que ces hommes sont dangereux, car ils transportent des substances interdites. S'ils sont capables d'une telle chose, cela signifie qu'ils peuvent parfaitement nous balancer hors de l'avion au beau milieu du vol s'ils venaient à découvrir notre présence. Et comme je ne voudrais pas nous voir finir en omelette, il vaut mieux jouer les invisibles.

Pour faire le moins de bruit possible, j'ai même convaincu mes deux amis de manger toutes nos provisions avant l'arrivée des criminels. Non, mais... vous imaginez ce qui arriverait s'ils devaient nous entendre croquer dans un biscuit ? Ce serait notre arrêt de mort ! Or, je veux rentrer chez moi bien vivant ! Le hic, c'est que le voyage sera long, et que nous n'avons plus rien à manger ! Mais bon... si c'est le prix à payer, ça me convient.

Puis l'avion décolle ! Enfin ! Seulement quelques heures nous séparent de notre chère maison. Histoire de faire le moins de bruit possible et d'être en forme à l'arrivée, nous décidons de faire un petit roupillon.

Quelque quatre heures plus tard, je me réveille et constate que l'avion commence à perdre de l'altitude. Si je le sais, c'est que j'ai déjà voyagé en avion, vous vous souvenez ? Je sais donc comment ça se passe. Si l'appareil perd de l'altitude, c'est que nous sommes sur le point d'arriver. Enfin !!!

—Hé, les gars ! Réveillez-vous ! Nous allons bientôt atterrir.

—Hein ? fait Gucci avant de s'étirer de tout son long.

—On va bientôt arriver, que je lui dis. Alors vite, réveille minimus ! On aura besoin de lui pour la suite des choses !

Gucci s'exécute, et notre danger national numéro un s'étire à son tour.

—Aaaaah ! bâille-t-il. Je me sens en pleine forme, les amis, pas vous ?

—Tant mieux, car l'avion va bientôt atterrir et il faut créer une diversion pour attirer les flics !

—Ah, oui... c'est vrai... la diversion ! Cool !!! On va faire péter la baraque !!!

—Pas tant que ça, tout de même ! Juste un petit feu suffira !

—Mais oui, mais oui... juste un petit feu.

Cela dit, Charlie quitte notre cachette. Heureusement, les deux criminels sont complètement à l'avant, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas le voir.

—Eh, les gars ! lance-t-il.

—Quoi ? dis-je.

—Je suis trop petit pour atteindre la bouteille de téquila et le briquet. J'ai besoin d'aide.

Comme je suis le plus fort et le plus rusé des trois, je n'ai pas le choix d'offrir mes services pour régler le problème. Je sors donc à mon tour de sous la table pour examiner la situation. Bof... rien de compliqué. Je n'ai qu'à grimper sur la chaise qui se trouve à côté de la table, et ensuite, à m'emparer de ce que notre danger national a besoin. Facile ! Tiens... il y a une canette de quelque chose à côté de la bouteille... aussi bien la prendre aussi.

Lorsque tout est à la portée de minimus, il commence par retirer le bouchon de la bouteille en le faisant tourner à l'aide de ses dents. Décidément, il s'y connaît ! Ensuite,

il la fait tomber sur le tapis pour que le contenu se déverse totalement.

—Bon!!! s'exclame-t-il. Ceci étant fait, les amis, il faut maintenant allumer le briquet.

—Mais j'ignore comment faire, moi! dis-je. Ce n'est pas moi, le *pyroman*, c'est toi!

—On dit *pyrodog*, Lou, *pyrodog*! Je ne suis pas un humain, mais un chien. *Man* veut dire *homme* et *dog* veut dire *chien*... donc je suis un *pyrodog*!

—Mais on s'en fout! Allez... allume le briquet!

—Si j'étais un *pyroman*, j'y arriverais, mais puisque je suis un *pyrodog*, j'ai besoin d'aide.

—Que pouvons-nous faire?

—D'abord, j'aurais besoin de tes pattes... euh... musclées.

—Très musclées, même!

—En ce cas, tu n'auras aucun problème à prendre le briquet et à le maintenir fermement debout.

—Sans problème, que je répons en m'exécutant.

—Gucci, poursuit minimus, avec ta gueule, saisis le briquet par le centre. Quand je vous le dirai, vous laissez tout tomber, d'accord?

Comme Gucci a les dents bien plantées dans le briquet, je répons *d'accord* pour nous deux. Ensuite, Charlie Fire se sert d'une de ses minuscules pattes pour faire tourner la roulette qui se trouve à la tête du briquet. Au bout de quelques essais, une flamme apparaît.

—C'est bon! lance-t-il, tout fébrile. Laissez tout tomber, mais tranquillement. Il ne faut pas que la flamme s'éteigne. Ôôô!!! Quel beau feu ce sera! Hi! Hi! Hi! Ma dernière merveille!

—J'espère bien! que je m'exclame.

Après avoir suivi les directives, le feu prend. Un tout

petit feu, j'en conviens, mais assez pour semer la panique. Soudain, j'entends Charlie demander, au sujet de la canette contenant je ne sais quoi qui repose juste à côté du feu :

— Euh... qui a mis ça là ?

— Moi, pourquoi ?

— Mince ! Sauvez-vous, les mecs ! C'est de l'essence à briquet !!! Ça va pas juste brûler... ça va sauter !

Si Charlie Fire est en mode panique, c'est que nous devons tous l'être ! Aussitôt, nous nous précipitons vers la porte de sortie et attendons juste qu'elle s'ouvre pour quitter ce qui deviendra bientôt un enfer. L'avion a maintenant atterri et roule à toute vitesse sur la piste d'atterrissage. C'est une chance en soi, car le feu s'étend vers l'arrière et non vers l'avant. Mais lorsque l'avion va freiner sa course, nul doute que le feu va se propager partout. Soudain, nous entendons un gros *BOOM* !

— Oups, lâche monsieur le *pyrodog*. La canette de gaz vient d'exploser !

Du coup, une grosse fumée noire se répand à l'arrière de l'avion, dont la queue est en feu.

— Mais qu'est-ce qui se passe ? s'écrie l'un des deux criminels en sortant de la cabine de pilotage. Bordel ! L'avion est en feu !!! Mais... mais... y'a trois cabots, près de la porte. Que font-ils ici ?

— Laisse faire les cabots ! s'exclame son complice et va éteindre le feu ! Pendant ce temps, je vais tenter d'arrêter l'avion en toute sécurité !

Je ne sais pas comment tout ça va finir, les amis, mais ça passe ou ça casse ! Même minimus semble pétrifié ! Ça vous donne une idée de l'état dans lequel Gucci et moi sommes !

CHAPITRE 14

Pendant qu'un des transporteurs de substances illicites tente d'éteindre le feu, Gucci, Charlie et moi attendons l'arrivée des pompiers, et surtout, de la police. Car, disons-le, si les pompiers se pointent, ils ne seront là que pour éteindre le feu. Mais si les flics se pointent, ils risquent de nous reconnaître et de nous sortir du pétrin.

—Wow ! lâche minimus pendant que nous entendons plusieurs sirènes. Je suis ébloui devant ma dernière merveille ! Non, mais... regardez-moi ce feu ! Le plus beau de toute ma vie !

Quitte à me répéter, ce chien me fait peur, mais histoire qu'il ne s'approprie pas tout le mérite de notre réussite, je lui dis :

—Écoute, minimus... tout ça n'est que le fruit du hasard. Si je n'avais pas mis la canette d'essence à briquet près de ton feu, rien de tout ça ne serait arrivé ! Il semble clair que si nous nous sortons de cette situation, ce sera grâce à moi.

—Peut-être, réplique minimus, mais il reste que c'est un sacré beau feu. Regarde la queue de l'avion... elle ne demande qu'à exploser ! Ôôô ! Oui, les amis !!! Tout va péter dès qu'on s'immobilisera ! Super !

—Parce que t'as envie de sauter, toi ? que je demande.

—Euh... moi, non, mais l'avion, oui.

—Sauf que tu oublies que nous sommes à bord de cet avion, p'tit con !

—Oups !

Soudain, l'avion s'immobilise. Là, je panique. Si personne ne vient ouvrir la porte, nous serons cuits comme des rats ! Même minimus commence à ravalier sa salive. Quant à Gucci, il a fait pipi par terre !

Au bout d'un bref moment, nous entendons des pas de l'autre côté de la porte, pendant que les deux criminels semblent au désespoir.

—Vite, cache la camelote!!! crie l'un. Y'a des flics partout, on va se faire prendre.

—Mais où veux-tu que je cache tout ça? Dans mon pantalon, peut-être?

Et sans qu'on s'y attende, les policiers défoncent la porte et entrent en grande pompe, tandis que des pompiers se précipitent vers le feu.

—Alex, commande l'un d'eux, va vers l'arrière, et toi, Michel, dans la cabine de pilotage. Ramenez-moi tout le monde sain et sauf. Pendant ce temps, Daniel et moi allons inspecter l'espace réservé aux passagers.

Pendant que les trois groupes se divisent, mes amis et moi tentons de nous enfuir par la porte; or, l'homme qui s'appelle Daniel nous voit et nous intercepte.

—Hé, Carl, t'as vu? lance-t-il à son partenaire. Il y a trois chiens à bord...

—Étrange, réplique Carl en se penchant vers nous. Aucun n'a de médaille... est-ce que les passagers de cet avion se livreraient au trafic de chiens? Car on a ici trois chiens qui semblent être de pure race...

—Mais attends une minute, l'arrête Daniel. On a peut-être affaire à des ravisseurs de chiens, car... je crois en reconnaître deux...

—Hein?

—Deux chiens très célèbres, même! S'ils ne ressemblent pas vraiment à ceux qui figurent sur les photos diffusées dans les journaux et à la télé, c'est peut-être que depuis leur disparition, ils ont été négligés, mais...

—Ne me dis pas qu'il s'agirait des chiens recherchés par la tante de Mr. Diva?

—Un épagneul cocker... et un chihuahua... on est près de la vérité, tu ne trouves pas ?

—Mais qui est le troisième ?

—Aucune idée ! Soit la dame avait un troisième chien, soit il s'agit d'un autre chien volé !

—Mais comment faire pour savoir si ce sont bien les chiens de la tante de Mr. Diva ?

—Attends... je crois me souvenir que sur la photo, l'épagneul avait un mohawk sur la tête.

Cela dit, le policier se penche vers moi et passe une main sur mon crâne.

—Hum... difficile à dire... il y a tellement de poil. Visiblement, il n'a pas été toiletté depuis longtemps.

—Soit depuis sa disparition... Ce qui expliquerait son état négligé. Mais ne courons pas de risque... prends les trois chiens, emmène-les dans la voiture et appelle la centrale pour leur demander de faire venir la p'tite dame. On verra bien...

On nous transporte donc dans la voiture de police. Pendant que Gucci et moi sommes soulagés de voir que notre cauchemar tire à sa fin, Charlie Fire est en état de panique.

—Et qu'est-ce qui se passera si vos maîtres ne veulent pas de moi, hein ? Je serai tout seul dans un pays étranger... livré à moi-même... et...

—T'inquiète, Charlie, nous connaissons nos maîtres et savons exactement quoi faire pour les amadouer, le rassure Gucci.

—Mais si ça ne marche pas ? insiste Charlie. Je ne veux plus traîner dans les rues, moi. J'en ai marre ! Je veux manger trois fois par jour, je veux des gâteries, une maison et un maître qui m'aime ! Est-ce trop demander ?

En disant cela, il a l'air si piteux, que je ne peux faire autrement que de lui répondre :

—Quand Loulou et Hugo arriveront, fais exactement cette tête-là et ils ne pourront faire autrement que de craquer pour toi !

—Je pourrais peut-être leur faire un petit feu de joie, qu'est-ce que vous en dites ? poursuit minimus. Ce serait une façon de leur signifier que...

—Non!!! l'interrompons-nous en chœur ! Contente-toi de faire pitié et d'oublier les feux à jamais!!!

—D'accord, alors...

Environ une heure plus tard, Loulou et Hugo arrivent. Ouf ! Ce que ça fait du bien de les revoir ! Du coup, Gucci et moi pleurons comme des chiots, pendant que Charlie affiche un air de chien battu. Nous avons beau être sales et en mauvais état, ils nous reconnaissent tout de suite.

—Lou!!! Gucci!!! s'écrient-ils.

Seigneur ! s'exclame Charlie. Ils vous aiment, vos maîtres ! Vous en avez de la chance. Si j'avais eu des maîtres comme les vôtres, jamais je n'aurais brûlé leur maison.

C'est bon signe!!!

—Donc, ce sont bien vos chiens ? s'enquiert un policier.

—Pas de doute, ce sont les nôtres ! lance Loulou ! Mais ce shih tzu, par contre...

—Quoi ? Il n'est pas à vous ?

Aussitôt, Gucci et moi nous collons à Charlie pour faire comprendre à nos maîtres que nous voulons qu'il reparte avec nous. Et bien sûr, minimus joue son rôle à la perfection. Il pleure et se roule sur le dos en étirant ses quatre pattes vers le ciel... tout pour avoir l'air mignon, quoi ! Et ça fonctionne, car Hugo finit par dire :

—Oui, bien sûr, il est à nous ! C'est le petit dernier de la famille !

—Oui, c'est ça, renchérit Loulou, hésitante, le petit dernier... euh... écoutez, monsieur l'agent, puisque cet

avion revient du Mexique, sauriez-vous nous dire ce que nos chiens faisaient là-bas ?

—Pour le savoir, madame, il faudrait que les chiens sachent parler ! Mais... qui sait... peut-être ont-ils été enlevés par les deux fripouilles qui les ont ramenés ici. Peut-être qu'ils entendaient vous demander une rançon ? Après tout, l'un de vos chiens n'est-il pas l'unique héritier de Mr. Diva ?

Au moment même, nous voyons nos deux *transporteurs* sortir de leur avion, menottes aux poings. Bon, d'accord, ils le méritent, car après tout, ils transportaient des substances illicites. Mais je trouve injuste qu'on les accuse d'enlèvement de chiens, alors qu'ils n'ont rien à voir avec cette histoire. Ce que je donnerais pour pouvoir parler le langage humain !

CHAPITRE 15

—Je ne sais pas ce qu’ont Lou et Gucci, lance Loulou à Hugo, mais depuis leur retour, ils ne cessent de cacher les briquets, les allumettes et les bougies...

—Oui, je l’ai remarqué, réplique Hugo. Je ne sais pas ce qui s’est passé au Mexique, mais on dirait qu’ils ont été traumatisés par ces objets.

Ah ! Ah ! Tu ne crois pas si bien dire, Hugo ! Sauf que ce ne sont pas réellement ces objets qui nous traumatisent, mais bien Charlie Fire ! Depuis que nous sommes revenus à la maison, je dois admettre qu’il n’a rien fait de déplacé, mais chaque fois que nous regardons la télévision et que nous y voyons un incendie, il devient comme hypnotisé et affiche un air *bêta*. Aussi, quand il entend des sirènes de pompier, il devient complètement dingue. Il hurle et fait bouger sa queue dans tous les sens. Il n’est pas normal, ce chien, je vous le dis, moi ! Le pire, c’est que Loulou et Hugo le trouvent drôle !

—Ah ! Regarde, Hugo ! On dirait que Charlie essaie d’imiter le bruit de la sirène ! rigole chaque fois Loulou.

Si Hugo lui répond que le chien y arrive assez bien, moi, je ne peux m’empêcher d’avoir encore plus peur. Je vous le redis... ce minimus de malheur n’est pas normal ! Un *pyrodog* né ! Gucci le craint autant que moi, mais il est persuadé qu’il va réussir à chasser sa fixation pour le feu. C’est que depuis notre retour à Montréal, monsieur l’héritier se prend pour un psy, figurez-vous ! Chaque jour, il emmène Charlie quelque part en retrait pour une séance de thérapie ! Ne me demandez pas ce qu’ils se racontent, je n’en ai aucune idée, mais je suis persuadé qu’ils se disent un tas de conneries ! Mais bon...

Plus haut, vous avez certainement noté que Loulou a appelé notre danger national *Charlie*. Sûrement que vous vous êtes demandé: «Mais comment sait-elle qu'il s'appelle Charlie?» puisque les chiens ne parlent pas. Je vous explique...

Vous vous souvenez que quand nous avons été retrouvés, Hugo a dit aux policiers que minimus était le petit dernier de la famille, pas vrai ?

— Comme ils arrivent d'un pays étranger et qu'on ne sait pas ce que vos chiens ont fait là-bas, lui a indiqué un des policiers, je vous conseille fortement de les emmener tout de suite chez le vétérinaire pour qu'ils soient examinés.

Conseil que, bien sûr, nos chers maîtres ont suivi à la lettre ! Aussi, avant même de gagner l'ancienne demeure de Mr. Diva, qui est maintenant la nôtre, nous nous sommes rendus chez mon ennemi juré... monsieur le vétérinaire !!! Ce qu'il aime nous faire souffrir, celui-là !

— Pour ne pas courir de chance, a-t-il dit à Loulou et Hugo, nous allons refaire tous les vaccins de Lou et Gucci. Mais pour ce qui est du chiot, je ne crois pas avoir de dossier pour lui... même que je ne l'ai jamais vu. Quel est son nom ?

— Euh... de répondre simultanément nos maîtres.

— Vous ne le savez pas ? s'est alors étonné le vétérinaire.

Pris au piège, Hugo a alors raconté la façon dont minimus a atterri au Canada.

— Hum... a dit le vétérinaire. Ce n'est pas très légal, comme situation... il vous faut vite régulariser tout ça ! Qui sait si ce chien ne traîne pas de maladies ! Écoutez... vous devez absolument mettre la main sur son carnet de santé afin que je sache quels vaccins lui administrer. Mais d'ici là, je devrai le placer en quarantaine. On ne sait jamais... comme il arrive du Mexique, il pourrait constituer un danger pour les autres chiens et les contaminer.

—Mais pauvre petit ! s'est offusquée Loulou. On ne peut pas l'abandonner ainsi... d'autant plus qu'il semble très attaché à nos chiens. Regardez-le... il semble pétrifié, ce pauvre enfant.

—Je suis désolé, madame, mais c'est la procédure.

—Et comment doit-on s'y prendre pour obtenir son carnet de santé ? C'est que nous ignorons tout de ce chien !

—Vous pourriez peut-être commencer par contacter les services canins de Mexico. Attendez... laissez-moi chercher les coordonnées dans mon ordinateur... ah... voilà ! J'ai trouvé.

Après quoi, le vétérinaire a tendu un bout de papier à Loulou.

—Je m'en occupe tout de suite, a-t-elle dit. Durant ce temps, occupez-vous de Lou et Gucci.

Et pendant que nous nous faisons maintes fois piquer dans le popotin par monsieur le *maltraiteur d'animaux* sous le regard amusé de minimus qui ignore encore ce qui l'attend, Loulou passe un coup de fil à la mère de Mr. Diva, qui maîtrise parfaitement l'espagnol puisqu'elle habite au Costa-Rica, pour lui demander d'appeler au Mexique.

Moins de trente minutes plus tard, nous savions tout de minimus ! Aucun carnet de santé, donc pas vacciné, chassé du domicile de ses maîtres après avoir mis *accidentellement* le feu à leur domicile, puis évadé de la fourrière de Mexico après que celle-ci ait mystérieusement pris feu. Et bien sûr, c'est ainsi que nous avons pu confirmer son nom.

—Écoutez, dit Loulou au vétérinaire, faites-lui tous les vaccins et tous les examens qu'il faut, nous paierons ce qu'il en coûtera.

—D'accord, répondit le vétérinaire. Je vais débiter par les vaccins, mais pour les examens, il faudra me le laisser vingt-quatre heures. Je veux vraiment qu'il soit en règle.

— Sans problème.

Ah ! Ah ! Ah ! Cette fois, c'était à Gucci et moi de rigoler ! Vous auriez dû voir minimus pendant qu'il se faisait piquer de tous bords tous côtés ! Non seulement pleurait-il comme un chiot, mais il avait le feu au derrière, tellement il rageait. Ah ! Ah ! Ah ! Le feu au derrière... elle est bien bonne, celle-là !

Le lendemain, nous sommes retournés à la clinique et apparemment, notre mininus national était en parfaite santé. Il pouvait donc rentrer avec nous. Prochaine escale : le toiletteur, car nous étions tous les trois crasseux. Zut, alors ! Je déteste le toiletteur ! La bonne nouvelle, c'est qu'il m'a rendu ma marque de commerce : mon fameux mohawk. J'étais content, car dorénavant, tout le monde allait me reconnaître grâce à ce trait particulier.

Depuis ces événements, Gucci, minimus et moi avons retrouvé une vie normale. Bien sûr, tel que je l'ai précisé plus haut, il nous faut sans cesse surveiller Charlie pour l'empêcher de revenir à ses anciennes habitudes.

Un beau matin, tout de suite après le petit déjeuner, Loulou ouvre la télévision pour écouter le dernier bulletin de nouvelles. Quelle n'est pas ma surprise lorsque j'entends le présentateur annoncer :

« Durant un séjour à Mexico, le directeur de la SPCA de Montréal, M. Renald Chamberland, s'est rendu sur une plage où, à son grand détriment, il a découvert une meute de chihuahuas abandonnés et affamés. Après avoir contacté le centre des services canins de la région pour décrier la situation, il a appris que rien ne pouvait être fait pour secourir ces pauvres bêtes. Le Mexique étant un pays très pauvre, faibles sont les chances, effectivement, pour que ces chiens trouvent une famille d'accueil. Devant ce constat, monsieur Chamberland a réclamé l'autorisation

d'emmener à Montréal les quelque trente chiens que vous voyez présentement à l'écran, ce qui lui a été accordé. Une histoire à suivre... »

Gucci, minimus et moi n'en croyons pas nos oreilles. Il s'agit de Chef et de sa meute ! Nous les reconnaissons parfaitement !

— Allez, les gars, dis-je, tout excité. Demandez la porte ! Faut tout de suite aller dans notre forêt !

— Mais pourquoi ? s'enquiert Charlie.

— Je t'expliquerai... pour le moment, tu cours vers la porte et tu jappes comme un forcené pour que Loulou ou Hugo l'ouvre.

On s'exécute tous les trois et bien évidemment, on nous ouvre la porte. Une fois dans la magnifique forêt créée de toutes pièces par Mr. Diva, j'explique à mes amis que le seul moyen d'être retracé par Chef, c'est de laisser notre trace partout. Oui, il sait que nous possédons l'unique forêt de Montréal, mais le fait d'y laisser notre odeur à profusion l'aidera sûrement à nous retrouver plus vite. Oh ! Je me meurs de le revoir !

— Ce ne serait pas plus simple de mettre le feu à la forêt ? suggère minimus. Ainsi, il reconnaîtrait ma marque à moi !

— Toi, ne t'avise pas de brûler notre forêt ! Sinon... je t'expédie en enfer !

— Je vois que notre ami Charlie a besoin d'une nouvelle thérapie ! intervient Gucci. Je constate qu'il n'a encore rien compris...

— Voulez-vous bien laisser tomber les thérapies, vous deux ! que je m'énerve. Contentez-vous de faire pipi par là... sur les arbres... sous les arbres... par-dessus les arbres, et sur toutes les fleurs, tandis que nous y sommes. Allez, ouste... au boulot !

Je suis sûr que nous retrouverons Chef. C'est un chien brillant. Il saura repérer notre trace. Tout ça pour dire, mes amis, qu'il ne faut jamais désespérer. Quand j'ai fait mes adieux à ce chien, même si j'étais persuadé de ne jamais le revoir, j'espérais, en mon for intérieur, qu'il se retrouve à nouveau sur mon chemin. Et maintenant... voilà. C'est possible. Vous voyez... peu importe la situation... il faut *toujours* faire confiance à la vie. J'ai aujourd'hui la preuve qu'elle ne nous déçoit jamais. À bientôt !

